

CHRONIQUE DE YOUV DERRIÈRE LES BARREAUX



**DEUXIÈME SÉRIE VI
VOLUME VI**

(DU 6 JUIN AU 11 SEPTEMBRE 2012)



ÉDITIONS ANTISOCIALES

La deuxième série des *Chroniques de Youv derrière les barreaux* est publiée clandestinement par son auteur sur le réseau social Facebook depuis la nuit du 24 au 25 novembre 2011, en réplique immédiate à la censure arbitraire de la première série (cf. Notice *in* volume I). N'est ici reproduit que ce qui constitue *stricto sensu* l'œuvre littéraire de l'auteur, à savoir la *Chronique* découpée en parties, mais rien de tout ce qui découle manifestement de la spécificité de Facebook en tant que « réseau social » interactif : réponses aux commentaires, commentaires de textes d'autrui, incitations à « cliquer sur j'aime », reprises de chroniques déjà publiées, etc. N'a pas été non plus reproduite la signature « Youv » concluant chaque chronique, pour éviter la lourdeur de la redondance à chaque page de la présente brochure. Ainsi toute nouvelle tentative de censure ne sera pas plus justifiable au nom du Bon Goût qu'au nom de la Loi qui protège la Propriété.

Paris, Éditions Antisociales, 2013

© L'auteur

[6 juin 2012]

Fouille

VENDREDI 7 heures du MAT. Fouille musclée dans ma grotte. Dix matons et trois heures plus tard, ils ressortent bredouilles.

Normal avant même qu'ils aient eu l'idée de se concerter pour venir me fouiller je les attendais déjà. Je reste à l'affût, sur mes gardes face à mes gardes. Prends garde à toi si tu les sous-estimes ils n'ont aucune limite car tu n'es qu'un numéro d'ÉCROU.

Méfie-toi de l'eau qui dort ou tu risques de dormir dans l'eau.

Dix ans d'expérience malgré moi, forgé, rodé à déjouer leurs attaques. Ils peuvent te piquer à toute heure. Baisse ta garde et c'est au mitard que tu vas compter les moutons pour t'endormir. Dormir est un bien grand mot, tu vas méditer sur tes erreurs pourquoi ils t'ont eu comme un bleu.

Ne cherche pas à avoir du matos (téléphones, puces, chargeurs) si t'as pas la planque qui va avec. T'as neuf mètres carrés pour trouver où dissimuler ton I-PHONE 4. Fais travailler ton imagination, invente, ose. Plus c'est fou et moins ils trouveront. Et surtout quand t'as trouvé garde-le pour toi car les murs ont des oreilles. En prison, même ton ombre te balance pour avoir un parloir supplémentaire. C'est chacun sa merde et Dieu pour tous au milieu des peines à deux chiffres. Tu es en prison pour avoir enfreint la loi, ça tombe bien là-bas il n'y a pas de loi. Derrière un SALAM peut se cacher la plus grosse donneuse de l'établissement. Oublie la fiction les films que tu vois à la télé en prison y a pas de mentale qui tienne. Les mecs marchent au bénéfice y a rien sans rien. Ils te vendent pour une bouchée de pain. Hé ! ouais le baggy ne fait pas la caille-ra. En prison y a que des hyènes. Même un mec bien devient une hyène, c'est la seule solution pour sortir entier.

Ne fais confiance qu'en tes baskets car après une fouille musclée c'est toujours la faute à personne. Alors que c'est tout l'monde.

Derrière chaque regard peut se cacher l'auteur de la lettre anonyme. Parfois même les matons ne connaissent pas l'identité de l'expéditeur ÇA S'APPELLE UN COUP D'CRASSE !!!

Que Dieu me préserve de mes amis, mes ennemis je m'en charge. Texte cru comme mon quotidien de prisonnier.

NIQUE LA CENSURE. Ce que tu lis, ce n'est que pure vérité.

[6 juin 2012]

Cadeau pour les insomniaques...

ZONZON

Ne tourne pas le dos à ton ennemi sinon c'est faute professionnelle la prison ne fait plus peur car la cité a été délocalisée en cour de promenade 80 % des jeunes de ma rue ont foulé le béton dur de la maison d'arrêt et les vingt autres pourcents c'est juste qu'ils n'étaient pas là au moment des faits LOL. Des gladiateurs que des mâles dominants ça bombe le torse pour montrer sa virilité chaque manque de respect est réglé sous le préau assure-toi d'avoir une bonne équipe sinon c'est pire que sur Street Fighter oublie le tête-à-tête c'est dix sur toi le seul règlement, c'est qu'il n'y a pas de règle sèche tes larmes à l'infirmerie « la prison c'est dur mais la sortie c'est sûr » OK OK je veux bien mais à quel prix ? Sortir fou ou mutilé un conseil fais pas le fou tu tomberas sur plus fou que toi donc serre les rangs prouve-toi à toi-même que tu n'as rien à prouver aux gens cellule insalubre douche glauque univers sordide reprends ton souffle dans les courriers de tes proches les mandats cash t'assurent un meilleur confort ils t'évitent de manger la gamelle au jus de chaussettes si tu veux pas qu'on parle de toi raconte pas ta vie à tout l'monde à trois dans neuf mètres carrés ça évolue l'un sur l'autre parfois l'un dans l'autre je LOL mais pourtant ça existe mais bon chacun ses penchants sexuels on est en démocratie nan ? MDRR un jour lors de la fouille d'une cellule voisine les matons trouvent trois godes planqués dans un oreiller beurkkkk beaucoup ont viré de bord à l'ombre du show-bizness ça devient bi voire tri LOOL toute la misère de la France est concentrée dans ces geôles de la République, j'ai même vu des travestis plus féminines que Marilyn Monroe talons hauts et maquillés comme une voiture volée de dos on aurait dit un mannequin et de face c'était Garou PTDR. Aucun fond de teint ne pourra changer un homme en femme la zonzon expérience de vie unique que je ne souhaite à personne pourtant les juges et procureurs mériteraient de faire un p'tit stage pour voir dans quelles conditions vivent ceux qu'ils y enferment.

Ma vie est bloquée depuis dix ans eh ouais ma gueule dix piges et toujours fidèle à mes convictions mon passé fait partie de moi j'assume tout même mes faux pas car c'est souvent quand on a manqué d'oxygène qu'on s'aperçoit que rien ne vaut l'air pur même si la première liberté est dans la tête donc je suis libre même entre quatre murs.

Une pensée pour tous les enfermés et leurs familles.

[8 juin 2012]

Centre de rétention

Qui t'a dit que j'avais la mémoire courte ?

Le 8 juin 2001 j'ai été victime d'une caméra cachée réelle et onze ans plus tard j'attends toujours que les caméras sortent de leur cachette et qu'ils me disent que c'était une blague mais bon je crois que je peux les attendre longtemps LOL.

La loi du talion tu connais ou quoi ? Si tu connais pas dans le meilleur des cas prépare-toi une chaise roulante... Moi j'ai opté pour la vendetta psychologique heureusement qu'ils ne peuvent pas accéder aux informations qu'il y a dans ma tête sinon j'aurais pris la perpétuité.

J'me prends pas pour ce que je ne suis pas je ne suis qu'un spermatozoïde à la base mais j'ai gagné le sprint final contre des milliers de dalleux donc à ce titre je demande le respect LOL.

8 juin 2001 ma vie va prendre un nouveau tournant j'avoue je m'y attendais pas je venais d'effectuer plus de deux ans à la maison d'arrêt d'Osny (95) content de retrouver ma liberté mais c'était sans compter sur les lois racistes de ce pays l'une d'elles s'appelait à l'époque « la double peine » ça consistait à que si un étranger commettait un délit en France dès qu'il avait fini sa peine on le raccompagnerait dans son bled et devinez qui a eu la chance de bénéficier de cette promotion ? LOL.

À peine 20 piges et en deux temps trois mouvements une voiture de police escortée par deux motards me jette dans un centre de rétention comment vous expliquer sans exagérer. Là-bas c'est pire que la prison on y parque des humains considérés comme choses sans valeur parce qu'ils ne viennent pas de la patrie moi je pensais que les camps c'était fini que Hitler après son K.-O. technique de la seconde guerre mondiale ça n'existait plus.

Souvent situé à deux pas d'un aéroport à l'abri des regards les gens sont séparés par couleur de peau on m'a forcément mis dans le bâtiment des blacks. J'avais oublié ma langue natale à force de manger au McDonald's LOL j'évoluais au milieu de clandos purs et durs. J'comprendais pas un mot de ce qu'ils me racontaient dans le meilleur des cas je tombais sur un anglophone je comprenais rien non plus mais reconnaissais quelques mots que ma prof d'anglais nous avait appris avant de se couper les veines LOL mon survêtement Lacoste faisait tache ici les gens jouaient leur vie pour accéder de l'autre côté de la rive. Des hommes qui étaient venus chercher ce qui leur revenait de droit alors que moi j'étais là pour avoir joué aux gendarmes et aux voleurs avec la BAC. J'avais perdu la réalité de la vie et là elle me sautait aux yeux on avait la même couleur de peau mais eux étaient prêts à donner leur vie pour être à ma place. J'avais oublié un instant la provenance de nos parents à force de boire du Nesquik au petit déjeuner... J'avais zappé que pour la plupart des habitants de la douce France je n'étais qu'un Africain qui grattait le ticket de cantine de leur fils.

Au bout d'une semaine de cauchemar comme j'avais l'un des meilleurs avocats du 78 il m'a évité le charter pour l'expulsion on verra plus tard LOL. L'État français a même été condamné par la Cour européenne pour ce châtement gratuit. Cette fameuse loi de double peine a été abolie par un certain Nicolas Sarkozy c'est là que j'ai compris que le dicton on guérit le mal par le mal était bien vrai LOL.

[8 juin 2012]

J'ai un problème...

J'AI UN PROBLÈME qui ne se résoud pas avec une formule mathématique. En marge d'une société qui m'a fiché, tête grillée, trop bronzé.

J'AI UN PROBLÈME et un compte à régler avec l'histoire, à qui je donne rencart le jour de ma sortie pour mettre les points sur les « i ».

On m'a pas appris à tendre l'autre joue. N'en déplaie aux hommes de paix, je suis venu faire la guerre pour que nos ancêtres reposent en paix.

Le KU-KLUX-KLAN, le FN pour moi, même combat. 20 % de fachos !!! Sous prétexte d'une vie précaire ça vote pour l'extrême.

RENOI, REBEU, BABTOU, CHINOIS, on baise les CIST-RA !!!

Une maladie contagieuse, à la vue d'un de mes semblables tu fermes ta portière. Oublie pas que c'est ta civilisation qui dit que l'Homme descend du singe.

Aucune excuse n'est valable pour généraliser. C'est pas parce que ta fille est tombée enceinte d'un RENOI et qu'il n'a pas assumé que tu vas incriminer toute une communauté.

J'AI UN GROS PROBLÈME à régler, lis mon texte comme un vaccin. Je viens de là-bas mais j'écris pour ceux d'ici.

Je rédige mes textes en français C'EST PAS UNE PREUVE D'INTÉGRATION ÇA !!! LOL.

J'AI UN PROBLÈME avec ce pays, qui sent encore la colonisation à plein nez. Un jour en allant à la boulangerie, il y avait un gâteau qu'ils appelaient TÊTE DE NÈGRE !!! C'est un truc de FOU !!! Bah c'est normal, que dans la soirée, on soit revenu avec des amis brûler l'établissement !!! Mais j'ai appris plus tard, que ce n'était pas une spécialité propre à la boulangerie mais un gâteau NATIONAL !!!

C'est affligeant, la France est loin d'être un pays fachos mais il en abrite beaucoup trop et au plus haut niveau.

Mon séjour à l'âge de 20 ans, pendant une semaine en centre de rétention au milieu de sans-papiers venus des quatre coins du monde. J'ai bien vu la considération qu'on leur portait. Moi le petit renoi qui a grandi dans la République, ce jour-là j'ai craché sur leurs pseudo-droits de l'Homme. Et tous les bla-bla de la *Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen* qui sont chaque jour bafoués, outragés. Je vivais parmi eux comme un clando. En prison, j'étais plus valorisé que ces immigrés victimes de drames et de génocides de la vie.

C'est sûr que selon l'endroit où tu es né, tu n'es pas vu et encore moins traité de la même manière. Mon combat a porté un nom à compter de ce jour-là, donc c'est logiquement que avec leur système J'AI UN PROBLÈME !!!

[9 juin 2012]

Impro totale c'est cadeau

Je ne suis pas d'humeur à rire mais je ne peux pas m'empêcher de taper des barres de rire quand je vois ces sociologues épiloguer, essayer d'expliquer la banlieue, la rue alors qu'ils y ont jamais mis les pieds, c'est comme si un musulman essayait de décrire le goût du porc sans jamais y avoir goûté.

Derrière les trous de ma cagoule, j'avais la vue en 3D même ma grand-mère ne m'aurait pas reconnu, y a pas besoin de fumer du shit pour avoir la rage, même si tu as les yeux rouges garde-les ouverts, l'argent met l'amitié en danger tu peux mourir jeune, devenir une personne âgée n'est pas garanti par la Sécurité sociale même si t'es à jeun.

Reste à terre quand ça tire, ça peut t'éviter des choses atroces.

J'écris les mains pleines de sang pourtant je n'ai tué personne mais on m'a dit que c'est l'intention qui compte. Même si t'as des bras aussi gros que King Kong la vie peut te plier en huit en moins de deux.

Les larmes n'ont jamais ressuscité personne, ça soulage mais pas assez pour estomper la peine, alors dis-leur avant qu'ils partent comme tu n'as pas la date je te conseille de leur dire tout de suite.

Texte écrit à la hache de boucher pour découper la réalité, disséquer nos problèmes sociaux de cas sociaux, je ne suis pas assistant social pourtant je comprends et connais ta vie par cœur. J'aurais préféré être dehors au volant d'un vaisseau spatial à 280 sur l'autoroute direction la villa que j'ai louée à vie mais la réalité m'a réveillé en plein rêve, j'écris du fin fond de ma cellule la vie des miens, la vie d'un ex-zinzin que la plume a guéri de ses excès, tu as beau viser la Lune avec une kalachnikov tu vas toucher que le vent, la faiblesse n'atteint que les faibles, tu peux te relever de tout si tu le veux vraiment, assume tes erreurs, tes défaites pour créer tes futures victoires, faut souffrir pour être belle LOL.

Ne sous-estime pas la vie, fais pas le fou à juger la vie des autres, un rêve peut vite virer au cauchemar, Cendrillon après minuit faisait le ménage et la vaisselle. Mise sur une valeur sûre, on n'est jamais mieux servi que par soi-même, même l'Abbé Pierre ne te laisserait pas sa place au paradis.

[11 juin 2012]

Quartier mineurs

Je me demande ce qu'ils cherchent en enfermant des mineurs dès l'âge de 13 ans ? À en faire des monstres ? Moi je vois que ça... Des mineurs ou pas une prison reste une prison, l'école du crime.

Une preuve d'impuissance face à ces enfants enfermer un mineur dès l'âge de 13 ans est une preuve d'échec de ce système qui cherche une pathologie ou une maladie à des jeunes seulement hyperactifs... On les enferme puisqu'on les comprend pas en espérant que l'enfermement va régler le problème. Mauvais calcul ça ne fait que retarder la bombe humaine, et quand elle explosera quelques années plus tard trop tard ramasse les débris à plusieurs cités à la ronde.

Un mineur quel que soit le délit ou le crime commis ne doit pas être jugé ou considéré comme un majeur. J'ai vu des jeunes hauts comme trois pommes pas dans une cour de récréation mais en promenade en quartier mineurs en prison, ils formaient une ronde ou marchaient le long du mur en béton. 13 ans déjà menottés pieds poings liés quel avenir pour ces jeunes ? Me dis pas que c'est pour leur bien car en prison il y a rien de bien. Brûle tous tes diplômes ton code pénal au bûcher de la Clio qui flambe madame la juge vous avez failli à votre mission.

Ce pays ne connaît que le langage de la répression sous toutes ses formes.

Ta vie vient de commencer mais déjà catalogué condamné pour finir comme tes aînés, ton CV se remplit de sanctions disciplinaires tu n'es qu'un enfant mais on t'a jugé comme un adulte, inconscient ta peine t'a rendu conscient, encore puceau mais pourtant Marianne te l'a mise.

À l'école du crime tu es surdoué tu gravis les échelons plus vite que la norme, tu pompes tu crapotes bombes ton petit torse imberbe, tu roules ton premier joint avec l'aide de ton codétenu du même âge de trois lattes et te voilà accro à la marijuana... Bravo la réinsertion efficace la sanction qui te rend pire que tu es rentré. C'est mort maintenant tu es sponsorisé par la pénitencière au moindre faux pas la juge te renverra dans ce moins 4 étoiles luxe sans scrupule.

Premier samedi du mois t'es branché à minuit sur Canal+ c'est la première fois que ton œil va se poser sur le corps d'une femme nue, plié en quatre mais bon LOL dépêche-toi de savourer à minuit pile couvre-feu pour les mineurs plus de télé coupure d'électricité, mais t'as encore une chance si tu veux prolonger ta séance appelle ton voisin de dessus majeur pour qu'il te descende sa rallonge et qu'il te branche.

Voilà comment le système éduque [ses] jeunes récalcitrants, condamne les parents qui donnent une fessée à leur gosse wesh OK OK bah laisse brûler alors et éteins les cendres dans une émeute de toute une génération qui mange de la Vache qui rit en garde-à-vue... et assume le « nique la justice » écrit sur le mur de l'hôtel de police.

La violence gratuite n'existe pas t'inquiète pas à l'interpellation on en paye le prix LOL.

Un mineur de 16 ans s'est pendu au mitard avec les lacets de la juge d'instruction, un corps d'enfant retrouvé mort en prison devient martyr de la justice française.

Le président sortant avait sorti que la délinquance était dans l'ADN donc génétique je sais pas de qui il hérite sa bêtise mais ça mérite un Kärcher LOL.

Un enfant laissons-le dans le jardin d'enfants même si il saute le portail pour accéder à la cour des grands.

[12 juin 2012]

Famille de détenu

Je connais des gens qui souffrent et subissent plus que les détenus c'est leurs familles.

Le jour de ton interpellation tu as pris en otage toute ta famille otage de la douleur otage du manque souffrance injuste injustifiée vu qu'ils n'y sont pour rien et ne parlons pas de celle qui t'aime elle restera inconsolable jusqu'à ta sortie, même si elle ne se plaint pas lors de ses visites au parloir. Certains ont laissé dehors femme et enfants à l'abandon tragédie des temps modernes.

Sèche tes larmes de fils sur les manches de la tunique d'une mère effondrée à la vue de son fils menotté, mais devant toi elle fait bonne figure. Ta femme se met du fond de teint juste avant d'entrer dans la prison pour cacher ses cernes accumulés causés par ses nuits blanches passées à pleurer, en la serrant contre toi tu ressens sa détresse trahie par les battements de son cœur.

T'as kiffé la dounia (la vie) vécue dans l'excès au détriment de ta famille. Tu t'enfumes le cerveau pour oublier mais les photos de ton fils qui ornent les murs de ta cellule te ramènent à ta souffrance, t'as mal puisque tu leur as fait mal.

Certaines familles se brisent en éclats ne se remettent pas devant l'absence, des problèmes enterrés refont surface et ça explose, certaines femmes de détenu ne tiennent pas, le bruit des clés les portes qui claquent hantent leurs cauchemars, épreuve trop dure à supporter... Trop facile à juger vu de loin personne peut en vouloir à quiconque de craquer face à l'épreuve, enferme-toi dans tes toilettes une semaine et sors que deux fois par jour une heure et tu comprendras l'agonie de la prison, encaisser les parloirs sous haute surveillance regardé scruté disséqué sous tous les angles alors que tu es coupable de rien c'est pas évident à supporter.

Y a des familles qui tiennent que la douleur soude solidifie et ne forment qu'un et en sortent grandies car tout passe y a que les murs qui restent en prison. C'est trop facile à dire quand tu es détenu et que tu as pas le choix que d'effectuer ta peine, mais si on avait eu le choix de venir voir un proche régulièrement je suis pas sûr que tous les détenus le feraient.

J'ai toujours été en admiration face aux familles que je vois en masse au parloir le week-end qui rendent visite à leurs proches depuis des années sans se plaindre, payer alors que l'on n'a rien commis, leur seul tort c'est d'aimer un proche plus que tout au monde.

On leur rend rarement hommage à ces guerriers guerrières de l'ombre que rien n'arrête même pas le temps les années, ils acceptent leur drame par amour c'est la plus grande preuve d'amour c'est incontestable.

C'est toutes ces familles toutes ces sœurs tous ces frères toutes ces femmes de courage qui nous donnent la force de ne pas plier.

Courage et respect à toutes ces familles y a que les murs et les matons qui restent en prison.

Après la pluie le soleil ça c'est sûr.

[13 juin 2012]

Impro

Pour la Saint-Valentin je t'ai offert une batte de base-ball en cas de légitime défense.

Vaut mieux être en deuil que sans nouvelle.

Un kleenex ne sert pas qu'à essuyer ses larmes.

Aux armes citoyen sans-papiers chante la Marseillaise avec l'accent chehbi c'est l'intention qui compte LOL.

Pendant qu'on se bouffe entre nous eux s'unissent contre nous.

OK bah range ton bolide pousse le caddie assume le ticket de caisse.

Avoir du cœur n'est pas monopole des homosexuels eux ils ont du cul LOL.

Tu es vivant mais repose en paix devant ta fiche de paye qui paye pas de mine oublie les lasagnes cette fois-ci avale tes pâtes au beurre c'est toujours la fin de mois.

Le mariage hallal s'est fait violer le soir de la nuit de noces car y a pas la mairie qui va avec, elle ne porte pas ton nom déviergée sans aucun droit, ça divorce en trois mots abracadabra, il te reste qu'à trouver un job d'été pour te financer la reconstruction de l'hymen. Ça se sert d'une religion pour réaliser ses fantasmes souiller salir t'inquiète tu payeras même si ici-bas t'as le bras long LOL.

Utilise la batte de base-ball que je t'ai offerte à la Saint-Valentin next le ex-petit ami c'est mieux que ex-mari...

Dernière sommation texte cru featuring ma kalachnikov prends ma vérité à bout portant à balle réelle.

Une veuve a tapé un twist sur la tombe de son ex-mari bourreau qui a passé sa vie à la ruer de coups hé ouais la vengeance n'a pas de prescription ni de date de péremption.

[14 juin 2012]

Liberté mais pas trop

Le mirador guette mes faits et gestes, mais tous les soirs je suis sur la Lune, loin d'être mort je demeure intact malgré les impacts, je brise mes chaînes avec un stylo à plume.

La liberté est dans la tête de celui qui se sent libre, la preuve dix ans plus tard mes convictions toujours intactes s'évadent des murs, je risque la chaise électrique mais c'est plus fort que moi je peux pas fermer ma bouche même six pieds sous terre je reste terre-à-terre pour arrêter ma plume il faudra plus que la prison.

Je te gêne tu en as marre pourtant j'ai même pas commencé à dire et faire ce que j'ai à faire, tant qu'il y aura des répressions des peines à deux chiffres pour faire taire nos soldats violer nos libertés je serai là pour vous poucave LOL.

La statue de la Liberté a investi sur Guantánamo. La liberté des uns se termine là ou celle des autres commence.

On est en France mais il y a 90 % de Noirs et d'Arabes dans les geôles de la République. Donc garde ta morale pour ta grand-mère que t'as abandonnée en maison de retraite...

Tu peux me freiner me ralentir mais jamais m'arrêter, j'ai appris à encaisser au volant d'une voiture tamponneuse à la fête foraine LOL.

J'écris avec humour dans un cimetière pour pas craquer et prendre en otage Bernadette Chirac avec toutes ses pièces jaunes LOL.

Ils ont mis une cinquantième couche de peinture sur les murs de nos taudis pour cacher le sang que la République a fait verser à ces habitants cache-misère illusion d'optique. OK le PS est au pouvoir mais arrête de croire que François Hollande c'est ton père si t'es en hess tu vas rester en hess.

Je bois à ta santé même si t'as le cancer du poumon car sur le paquet de clopes c'est marqué en gros fumer tue LOL.

Restons libres même dans un F4 à douze j'ai été à bonne école donc moi dans neuf mètres carrés pour moi tout seul c'est une villa, je préfère en rire qu'en pleurer de toute façon j'ai pas le choix j'ai plus de larmes c'est la sécheresse mes pupilles sont assoiffées car mon cœur est verrouillé à l'émotion blindé comme un fourgon de la Brink's si tu veux y entrer sors le lance-roquette et vise bien s'il te plaît.

J'écris pour rester libre même si les menottes me gênent donc me casse pas la tête avec mes fautes d'orthographe je m'en moque comme celui qui a marqué sur le mur « Omar m'a tuer » dans l'affaire de Omar Raddad.

Je m'en contrefous de détenir la vérité je veux juste être libre de dire ce que je pense de toute façon j'ai besoin de la permission de personne.

Liberté d'expression mais fais quand même attention à ce que tu dis LOL.

[16 juin 2012]

Bébé parler

Les murs d'aucune prison ne seront jamais assez hauts pour empêcher la vie d'y naître. Bébé parler né dans le noir, bébé de l'espoir à l'abri des regards indiscrets. Comment empêcher un couple passionné de s'aimer ? Même si le lieu l'endroit est prévu pour le suicide la déprime, s'aimer au-delà du mirador est fréquent mais ce n'est pas prévu au programme de tes bourreaux, couple affaibli mais pas mort, tant que y a de la vie il y a de l'espoir donc c'est ce que vous allez appliquer donner la vie malgré l'obscurité des parloirs.

Privé de liberté pourtant tu as enfanté au mitard, donné la vie au couloir de la mort preuve de vie de survie c'est mettre de la lumière dans une existence sombre. Celle qui t'aime t'a offert là l'une des preuves de son amour sans faille sans limite, malgré les mises en garde de ses proches elle tient bon fidèle au poste.

Enfant tabou mais enfant de l'amour incontestable, braver les interdits les regards méprisants et vivre sa vie comme bon nous semble n'est pas chose facile de nos jours.

Aucune vie a plus de valeur qu'une autre peu importe l'endroit où la vie a pris vie elle a le mérite d'exister. Voulu ou pas l'enfant est là donc faut assumer, ne crois pas que ça n'arrive qu'aux autres des fois les autres c'est toi...

J'ai pas eu le courage de donner la vie à l'ombre j'aurais eu l'impression d'enterrer avec moi avant même la naissance une âme pure qui n'a rien demandé, stupide réflexion avec du recul donc respect aux couples qui ont franchi le pas. Tu es né dans l'obscurité devenu la bougie qui a rallumé la flamme de tes parents tu es une bénédiction le remède à leur malheur la preuve vivante de l'amour passionné d'un couple affaibli par la séparation les aléas de la tragédie de la vie, mais toujours uni tu es la première pierre de leur nouveau royaume, leur deuxième chance un nouveau départ ta venue est synonyme d'espoir.

Les beaux parleurs tu en rencontreras sûrement les moralistes à deux balles qui passent leur vie à critiquer la vie des autres qui sortent des grandes phrases, phrases aussi grandes que leur bêtise, ne leur prête pas attention ce serait trop d'honneur, souhaite-leur juste d'avoir des parents comme les tiens que malgré la distance les années sont toujours ensemble et assument leur parcours insolite mais tellement pur et sincère.

Chacun sa vie et sa manière de la vivre.

Texte d'espoir thug love, RESPECT total à ces centaines de couples qui ont donné naissance à ce qu'ils ont de plus cher à l'ombre d'un parloir.

Peu importe l'endroit si l'amour va avec, tu peux faire un enfant dans un hôtel 5 étoiles et accoucher sous X.

[18 juin 2012]

Dans la peau d'un maton

En moyenne tu as 30 piges après avoir loupé ton entrée chez la police pourtant dévoué pour la patrie chômeur de longue durée tu postules pour la trentième fois à un concours bingo tu es pris enfin à ta plus grande surprise trois semaines de stage et te voilà surveillant trois semaines pour confirmer ton intégration à la pénitencière on t'a appris comment régler les problèmes que la société n'a pu régler, trousseau de clés à la ceinture te voilà plongé dans l'univers carcéral, tu ne peux plus reculer, tu voulais servir la société te voilà servi, chaque cellule que tu ouvres te confronte à un drame un écorché vif une personne pas un numéro d'écrou pourtant on t'avait dit de laisser tes convictions de côté pour exercer un boulot formaté comme un robot sans âme.

Brisé ta femme ne peut comprendre ton désarroi donc le fossé se creuse certains de tes collègues prennent plaisir à humilier déshumaniser parlent des détenus comme du bétail des microbes le cul entre deux chaises entre ta morale et ton boulot.

7 heures du matin à l'ouverture d'une cellule tu trouves un détenu pendu à sa fenêtre un choc tu réalises que tout ce qu'on t'avait appris était faux que les numéros d'écrou sont des êtres humains bel et bien vivants à partir de ce jour tu te fais la promesse de faire ton taf avec considération envers ceux que tu gardes.

Deuxième cas de figure plus contestable :

La cinquantaine, vie de famille pitoyable inexistante femme et enfants t'ont quitté trouve refuge dans l'alcool le FN tu es adhérent le travail de surveillant pénitencière est le boulot idéal pour exercer et déverser ta haine sur les autres cinquième tentative de suicide tu excelles dans les fouilles qui te procurent jubilation souiller détruire le bien de ceux qui ont déjà plus rien, mais pour toi c'est déjà trop, tu organises des passages à tabac impunité totale couvert par tes supérieurs qui ne veulent pas que tout ça s'ébruite je compte plus les décès causés direct ou indirectement par des agents.

Troisième cas :

Parents étrangers mais tu es né ici donc Français chômeur chômeuse depuis toujours discrimination à l'embauche tu es victime, tu vois une annonce à la TV pour devenir surveillant pénitencière tu postules pour devenir fonctionnaire du système qui te discriminait jadis, mais tu crois dur comme fer que en les intégrant tu vas faire évoluer changer les mentalités qui existent depuis toujours.

Tu portes l'uniforme comme on porte un treillis.

Tes premiers pas de maton sont mal vus mal vécus par tes proches et ta famille, tu es vu comme un traître un vendu tu es accusé de pactiser avec le diable, tu te fais insulter par les détenus de porte-clés, ton intention en entrant dans la pénitencière était bonne mais tu as sous-estimé l'ampleur des dégâts.

Incompris sous tension tu rends les coups que l'on te donne.

Une fois de plus tes origines te ramènent à ce que tu es vraiment un fils d'immigrés quel que soit ton déguisement LOL.

Impro : Mardi gras n'a lieu que une fois par an, fonctionnaire quelle que soit ta fonction parle-nous sur un autre ton y a pas de sous-métier OK OK donc pas de sous-homme menotté ou pas respecte-moi.

Texte volontairement à charge caricature de ma réalité... Vis nos vies et tu changeras vite d'avis.

[20 juin 2012]

La rue de ma naissance

On naît où l'on s'accomplit.

Je suis né deux fois. La première fut sur le sable chaud mauritanien ; 50 degrés à l'ombre. La seconde sur le bitume glacial du Val-Fourré (Mantes-la-Jolie 78) en plein milieu d'une jungle de béton. Je suis le fruit de ces deux endroits.

Imaginez une poussière du sable saharien sur une tour d'habitation à loyer modéré, appelée plus communément HLM.

Je me revois sur le dos d'un chameau, maman comme guide. Je ne savais même pas encore placer une phrase correctement. Mes yeux émerveillés valaient mieux que tous les discours du monde.

Quinze ans plus tard je fais du bruit au guidon d'une bécane de cross, arpentant le bitume. La poussière du Sahara s'est perdue à Babylone. Je me suis égaré entre ces tours verticales interminables. Ta ville n'a de sens que si tu lui en donnes.

Premier pas en Afrique, le second en Occident, double culture. À la maison je suis en Mauritanie ; en dehors je suis à Miami dans ma tête. Mes valeurs laissées sur le seuil de la maison familiale, endoctriné par les films de youv (voyous), nourri au son américain, sponsorisé par Lacoste. Aucune trace de mon lointain passé.

En 2012, si Christophe Colomb va en Inde, il se fait coloniser.

Je déterre mon passé enfoui sous les dunes, range ma fierté pour gommer mes erreurs d'autrefois. Mes premiers pas d'homme libre se feront sur le sable de ma terre natale pour embrasser la tombe de ma mère. Inch'Allah.

La poussière du Sahara enfermée entre quatre murs, je médite et fais le point sur ma vie agitée. Dans la cité, on est plusieurs individus, mais chacun a son histoire, son parcours. On est ici, mais on vient de là-bas. Chaque prénom, chaque nom de famille témoigne et ramène à la culture ancestrale, même si sur ta carte d'identité, il est écrit République Française.

On est l'addition, le résultat du passé proche de nos parents. On n'est pas ici par hasard. On n'est pas là par hasard. Chaque expression de ton visage est l'héritage de l'un de tes prédécesseurs. On transporte sans le vouloir, chacune et chacun, des siècles d'histoire.

Un nouveau chapitre de ma vie écrit à l'encre de mon passé s'annonce. Mon futur je le vois, loin à l'ombre de l'illicite. Mes valeurs ont franchi la porte, le seuil de la maison familiale. Elles sont nos seules richesses, n'oubliez jamais d'où vous venez. C'est avec elles qu'on sait où l'on va.

[22 juin 2012]

Désolé

Je demande pardon à toutes les filles de ma classe que j'ai insultées de thons à la catalane qui sont devenues des avions de chasse, les temps changent les gens changent donc j'ai changé... Métamorphosé sans le vouloir, j'ai compris que se faire respecter sans le Uzi mitrailleur est une force.

Dix ans de chasteté comme sœur Marie-Thérèse LOL enfermé dans un couvent sous haute surveillance où à chaque poignée de main tu vérifies si la main du voisin est plus sale que la tienne « on est des bons avocats et de mauvais juges pour nos fautes » j'ai été crucifié en promenade par le procureur de la République pour une vingtaine de banques...

Texte de trentenaire prends mes écrits pour une dernière sommation car je suis venu j'ai vu et j'ai perdu, il y a rien à voir dans une chambre à gaz, ceux qui ont vu ne s'en sont jamais remis, désolé de réveiller ta conscience d'inconscient mais je te souhaite pas les 4 heures du matin à poil au mitard tabassé par des sosies de Hitler... Je dois ma vie seulement au fait qu'ils m'ont sous-estimé j'ai fait le mort pour rester en vie.

Je postule pour le paradis même si j'ai plus de péchés que toute la ville de Washington aucune pluie pourra laver mes fautes LOL qui tente rien n'a rien, je demande pardon à tous les billets de banque que j'ai offerts à des faux frères qui me les ont rendus en parlant dans mon dos.

Je suis black mais j'ai les idées claires dans le noir tu vois que mes dents si je souris mais comme je suis pas d'humeur je te casse les dents dans la pénombre je te demande pardon mais c'est un réflexe en hommage à nos derniers combattants tirailleurs en première ligne.

Quand je me regarde je m'inquiète mais quand je me compare je me rassure. Je suis rancunier à vie mais j'ai mal au ventre quand je dis salam à la mère d'un mec que j'ai croisé dix minutes avant.

Malgré les dommages collatéraux que j'ai pu apporter je demande pardon à tous les gens à qui j'ai causé du tort de près ou de loin. Reconnaissance tardive mais sincère prenez et acceptez ma repentance de trentenaire.

Ne prends pas ce texte pour une faiblesse j'ai eu plus de mal à le faire que le coup de crosse que je vais te mettre si tu veux me tester.

[23 juin 2012]

Derrière chaque grand homme se cache une femme et toi tu es la mienne

Tu as épousé ma cause sans négociation je t'épouserai sans condition.

Tellement qu'on s'aime on va finir par se donner le sida LOL.

Jamais tu te défiles moral en baisse tu me le remontes au bout du fil.

Même dans cinquante ans je te promets que mon amour ne prendra pas une ride, tu as réussi à me faire oublier mes menottes tu as pris perpétuité dans ma vie de youv, discrète tu te fais petite mais tu fais partie des grandes dames.

Passé lourd mais tu m'aides à le porter tu m'escortes me supportes, on voit pas tes pas quand je marche parce que je te porte dans mes bras comme tu porteras la vie, ma vie tu la portes déjà avec succès.

Plus rien à prouver mais tu mérites ce texte écrit à l'encre du bonheur que tu m'apportes t'as encore rien vu c'est rien comparé au royaume que je veux et je vais t'offrir.

On dit que le paradis se trouve sous les talons de sa mère moi je dis que la vie d'un homme se trouve dans les bras de sa femme.

Si c'était à refaire je le referais sans hésitation si à la fin tu es là, nos destins ne font plus qu'un tu es ma recommence ma compagnon de galère ma pote ma vie ma chérie mon tout mon point d'appui ma Elvira la vie appartient à ceux qui se lèvent tôt bah nous on dormira pas.

Tu marches droit même dans le brouillard, tu es la prune de mes yeux malgré ces barreaux qui veulent m'aveugler, essuie tes larmes avec mes mots d'homme que tu as réussi à combler.

Ta chevelure de princesse j'en prendrai soin, donne-moi des métis et je te donnerai mes bras pour te reposer, un mélange de toi et moi ah là là la sagesse d'une lionne et le courage d'un lion qui assume ses erreurs lourde progéniture ;)

Même les jours d'orage je te couvrirai jusqu'à qu'il fasse beau une rose éternelle ne fane jamais.

Ton homme est menotté enfermé condamné opprimé censuré disqualifié mais tu es toujours fidèle au poste tu es mon porte-voix petit bout de femme au courage de bonhomme.

Prends tout, ma vie t'appartient tu es mon remède la solution à ma vie.

Maintenant mon bonheur porte un nom et un visage, je cherche plus la vie l'a fait pour moi.

Je suis le gardien de ta vie comme tu as veillé sur mes nuits, t'as trouvé la clé le code pin de ma vie de fou tu es ma valeur sûre la femme dont j'ai toujours rêvé.

Je vise la Lune avec toi au pire je toucherai le Soleil.

Texte thug love pour celle que j'aime one love.

[25 juin 2012]

Parloir fantôme

En poisse je suis devenu millionnaire en faux frères pourtant unis sur le territoire, on se proclamait soi-disant gardiens de nos frères, mais quand la sentence tombe c'est AMNÉSIE TOTALE, l'argent nous avait unis la prison a prononcé notre divorce, divorce d'une amitié fictive virtuelle.

J'ai connu les parloirs fantômes la chaise est restée longtemps vide, pourtant dans la cité nous étions indénombrables. Triste réalité mais il faut s'y faire, j'ai compris que tout ce que l'on m'avait dit tout ce qu'on avait vécu ensemble n'était que parodie simulacre cache-misère et à chaque fois que je retrouvais la liberté c'était le même spectacle digne des plus grands acteurs certains méritent un oscar ou un César tellement ils étaient forts dans la simulation des fausses retrouvailles, pourtant prévenu averti de leurs supercheries, mais devant de tels talents tu tombes à coup sûr dans le piège et applaudis la scène et finis par croire à la sincérité de ce charlatan.

Tout le monde a toujours une bonne raison de t'oublier, certains m'ont même dit « Youv je croyais que tu étais au bled » mais affaibli par tes mois tes années d'enfermement tu te laisses embobiner par ces gens sans figure et tu reformes cette amitié indestructible en apparence en attendant ta prochaine interpellation par la BAC qui créera cette amnésie inévitable chez les lâches.

À force de cogiter j'ai répondu moi-même à toutes mes questions tellement je parlais tout seul pour combler le vide de mes parloirs fantômes.

Seuls mes proches ont fleuri ma tombe de mort-vivant ils ont réussi à me faire croire que j'étais bel et bien vivant même au royaume des morts et ça m'a suffi pour renaître de mes cendres. Le sourire d'une mère la visite de frères et sœurs et si tu as en plus une demoiselle qui t'attend et vient te voir au parloir je te garantis que ça vaut tous les potes tous les crews toutes les équipes à qui t'a sauvé la vie sur le banc des accusés tu as tout pris en pleine poitrine pourtant tes potes ont fui pendant l'exécution.

Réanimé par ceux qui n'ont pas besoin de tricher de jouer un rôle se fatiguent pas à te dire des tonnes de je t'aime mais ils te le prouvent par leur présence à ton chevet.

Moi je dois tout aux miens donc respect aux tiens et à tous ceux qui te tendent la main quand tu as plus rien sans rien attendre en retour.

Je ne souhaite à personne le parloir fantôme force et courage à tous les enfermés.

[2 juillet 2012]

Mère au foyer

Chaque travail mérite salaire, elle trouve sa récompense dans la bonne éducation de ses enfants qu'elle a nourris avec ses valeurs. Un job à plein temps 24/24 sans pause ni RTT encore moins de fiche de paye pourtant éprouvant d'élever ses enfants dans la droiture à Babylone même avec amour quand de l'autre côté du palier les valeurs sont bradées comme au marché aux puces.

Femme courage y a pas d'âge instinct maternel éternel femme en or sacrifie sa carrière reste dans l'ombre sur les pas de sa propre mère en Occident vue comme soumise ou profiteuse du système vous avez fait de nous des hommes et femmes accomplis.

La reine de son foyer aux petits soins pour son mari ta devise jamais te plaindre les tiens passent avant toi car ton bonheur c'est les tiens. Éternelle inquiète quand ton fils aîné rentre à 4 heures du matin sentiment du devoir accompli quand ta fille réussit son bac à son mariage tu prends les commandes comme dans ton foyer tu t'occupes de tout véritable chef d'orchestre pour rendre inoubliable la cérémonie.

Tes yeux s'illuminent une larme te trahit quand tu vois celle que tu as bercée devenir maman tous tes sacrifices payent voilà le fruit de tes entrailles le fruit de toute une vie.

Pas d'âge pour se manger une claque si tu lui manques de respect même si tu fêtes tes 40 printemps.

Quand l'un de tes fils dérape répond à l'appel de la rue ne te remets pas en question cherche pas l'erreur dans ton éducation il y a aucune faille dans ce que tu as efforcé de transmettre la rue a toujours été en concurrence directe avec les valeurs les principes de nos parents beaucoup ont répondu à l'appel du charme du ghetto mais finissent tôt ou tard par reconnaître que l'éducation de la mama n'a pas de prix.

Mère au foyer mère digne vous avez fait de nous ce que nous sommes on vous doit tout.

[2 juillet 2012]

Ange noir

Avenir assombri enseveli sous les pneus d'un camion cellulaire tu me reconnaîtras je suis cette kaira du fond du bus, j'ai fait le mort tu as dansé sur ma tombe maladie incurable sentiment inextricable je suis essoufflé pourtant je ne fume pas je fais du sur-place.

Né d'amour pourtant du sang coule dans mes veines, horizon vertical les palmiers on me les a confisqués pour m'imposer du béton et vingt-quatre étages de poisse d'angoisse j'ai les tympanes explosés au rap dur, le monde nous appartient pourtant on n'a plus un euro pas assez pour acheter ma liberté physique.

Nos cités sont devenues des champs de ruines, on passe de l'enterrement d'un frère à l'anniversaire d'une sœur.

Le cauchemar continue même en plein jour, y a plus de suspense dans nos vies, on coule on se noie même au petit bain pourtant nous avons pied.

Dix ans en salle d'attente on m'a pas dit que le médecin s'était suicidé dans son cabinet donc j'attends qu'il vienne me soigner car j'ai rendez-vous avec ma vie en sens interdit à la rue de mes erreurs passées. Aucune compresse pourra guérir ma plaie.

J'ai résisté à la traversée du désert normal, je suis né au Sahara mais ça le juge ne le savait pas il m'a confondu avec un enfant de sa patrie.

Je suis qu'un sale gosse que la rue a rendu conscient de son mauvais traitement.

C'est à Fresnes que Fleury la Santé...

J'ai été invité à un bal masqué arme au poing j'ai cherché la vérité je l'ai trouvée au bout de mon canon scié.

J'entends des voix comme Jeanne d'Arc je tends l'oreille c'était la sentence du juge c'est pas une peine c'est toute une vie qu'ils nous infligent.

Escorté par les gendarmes de Saint-Tropez direction la fournaise.

Je suis mon meilleur ennemi on n'est jamais mieux servi que par soi-même.

Les keufs n'ont plus besoin de nous mettre sur écoute les pipelettes inondent les rues, même enfermé on m'a vu sur Paris-Plage, ce que j'aime bien sur les rumeurs c'est qu'elles t'apprennent des choses sur toi que tu ne savais même pas.

Trébuché mais pas tombé toujours debout malgré ce foutu numéro d'écrrou.

[3 juillet 2012]

Ma tribune

Dans mon cerveau tu trouveras beaucoup d'espoir de colère et de dignité, aucune épreuve ne justifie la soumission.

Laisse-toi guider je t'emmène dans les entrailles de ma vie agitée, laisse tes préjugés au vestiaire ils ne font que fausser ta perception de l'être humain, d'entrée j'annonce la couleur je ne me plains pas je dénonce juste, les carences de ce système discriminatoire.

J'ai fait de Facebook ma tribune ma barre des accusés où je plaide dénonce et accuse sans censure, ce que tu lis est écrit du fin fond de ma grotte pénitentiaire en temps réel avec tous les risques que cela comporte, malgré tout ce qui m'en coûte je me dois de dénoncer sans falsification la réalité du terrain, c'est ma manière de rester vivant dans le royaume des morts.

Ne me plains pas ne me juge pas certains l'ont fait mais je ne suis pas sûr qu'ils valaient mieux que moi, je tiens à mettre les choses au clair la valeur de l'être humain ne s'arrête pas qu'à des faits divers, une situation ou une action... Trop facile de réduire un homme qu'à ses actes sortis de leur contexte.

Le système a sa part de responsabilité dans l'échec d'un individu [dont il] se dit garant, chaque acte a une cause on ne naît pas bien ou mauvais on le devient. À force de nier cette réalité le système actuel continue et contribue à créer et former des soldats antisociaux, un jeune qui entre en résistance se met en marge du système et devient une bombe à retardement qui ne demande qu'à exploser, je ne suis pas médium voyant mais je constate juste, la même musique se répète depuis des années les générations se succèdent mais rien ne change les mêmes promotions pour accéder à la prison c'est le seul endroit où la diversité est plus que respectée et cela ne choque personne.

Droits de l'homme bafoués piétinés sur le seuil de chez Marianne.

Tu ne peux pas juger un homme sans prendre en compte son histoire.

[5 juillet 2012]

Prison assassin

Enfant de la patrie mets-toi à l'abri car beaucoup ont perdu la vie dans les geôles de la République dans neuf mètres carrés pour un délit mineur les dégâts peuvent être majeurs tu peux y laisser ta peau la peine de mort existe encore demande au mirador.

J'accuse les prisons d'assassiner de briser casser.

Dans leurs miradors se cachent des snipers en puissance qui te perceront comme une passoire si tu as la bonne idée d'essayer de retrouver ta liberté par tes propres moyens.

En prison tu peux y entrer en pleine forme et en sortir froid mort assassiné par tes geôliers. Combien de familles brisées décimées explosées par la mort suspecte d'un fils, enquête bâclée dignité bafouée vérité cachée.

Pas de justice pas de paix donc que justice soit faite... Mais impossible d'enquêter chez Satan, lieu falsifié maquillé avant l'arrivée des enquêteurs aucune justice ne peut être faite en n'ayant que la version de l'assassin.

Les absents ont toujours tort et nos morts sont privés de justice et de parole, il me vient à l'idée le combat d'un père qui se fait porte-parole de la mémoire de son fils père courage que je respecte infiniment, refuse l'oubli et a fait du décès de son fils en prison le combat d'une vie plus de seize ans après la disparition de notre frère à tous Jawad il est toujours dans nos esprits grâce à l'acharnement d'un père courage qui refuse la fatalité. Éternel respect à ce père digne c'est un exemple de courage pour nous tous.

La prison te fume te consume à petit feu, dis-toi une chose personne est à l'abri de la zonzon je te le garantis j'ai croisé en promenade des médecins des avocats des écrivains personne est épargné pour un accident de la route déception amoureuse ou une légitime défense tu peux porter les gourmettes.

Tu sais quand tu y entres mais jamais quand et comment tu en sors. Une pensée pour tous nos frères qui en sont sortis décédés ou fous malades même avec un bac + 10 j'ai vu des frères devenir zinzins à leur sortie.

Les plus faibles sont poussés au suicide crime légalisé je dénonce et dénoncerai toute ma vie les prisons assassins.

P.-S. : Journée mémoire Jawad Zaouiya samedi 7 juillet 2012 de 14 heures à 20 heures à MANTES-LA-JOLIE espace Noailles-Rodin face à la rue Marie-Laurencin... Tournoi de foot, concert, prises de parole sur le sujet de la détention, pétition pour Ismaila Diouldé, barbecue... J' compte sur vous soyez nombreux contre les prisons assassins.

[9 juillet 2012]

Génération dans l'illicite

Ne te perds pas dans les sables mouvants de l'illicite, empêtré dans la poudre le rêve vire toujours en cauchemar la neige crois-moi n'est pas éternelle, tu brasses des liasses de poisse que tu écoulés aussi vite que des billets de Monopoly en Thaïlande où tu te laisseras charmer par des lady boys, tu perds tes plumes et ton temps tes raccourcis sont des détours pourtant tu roules le compteur à 300 km/h au volant d'un avion de chasse financé par dix overdoses.

On peut pas se plaindre d'être des poissards quand on la sème et [l'a] semée toute notre vie.

Les armes, l'illicite je les connais par cœur j'ai fait plusieurs fois le tour. Au sommet quand ton business porte ses fruits des amis des associés tu en as à plus savoir les compter, mais dure sera ta chute qui n'est qu'une question de temps, une fois au sol bredouille plus un chat à l'horizon tu peux crier appeler tu entendas que ton écho en retour.

Cinq ans déjà [se sont] écoulés après ta chute libre mais toujours personne au bout du fil, tu continues ta vie à rêver des ruines de ton passé, tu pensais avancer mais tu faisais du sur-place le temps lui n'a pas le temps.

J'écris ce texte menotté au mirador ne le prends pas comme une morale de moraliste mais comme le conseil d'un grand frère qui te veut du bien qui connaît tes problèmes qui les a vécus et survécus.

Ma barque a chaviré et échoué en promenade dur a été mon naufrage plus aucun survivant à mes côtés pourtant on se disait insubmersibles mais la tempête a balayé les belles paroles et a laissé place aux actes authentiques.

Si ma plume mon texte peut éviter juste à une seule personne de passer à côté de sa vie d'éviter les pièges de l'illicite sous toutes ses formes j'ai gagné. Épargne les larmes et les cris à tes proches, la vie parfois se finit plus vite qu'un court-métrage.

N'accepte pas la dot de l'illicite si elle veut t'épouser.

Si je pouvais changer quelque chose à ma vie je changerais rien. Actuellement enchaîné par la République qui me juge trop conscient du mal qu'ils nous font, demain si Dieu veut je serai où ma vie est destinée.

On vaut mieux que le haram l'illicite, moi je suis tombé prends ma main pour embrasser le bon chemin.

Je suis un exemple à ne pas prendre.

[12 juillet 2012]

Gardien de mon frère

Mes meilleurs poteaux ont perdu la raison en zonzon je ne peux pas faire le deuil de mes deux soldats ils ont préféré tout oublier pour ne pas donner de nom, en oubliant tout, ils ont fini par s'oublier eux-mêmes, un bug cérébral dans cet univers carcéral, sentiment indescriptible, impuissant comme face à son destin.

On dit qu'on ne choisit pas sa famille et ses frères, pourtant moi je l'ai fait, des vrais guerriers qui ne reculent jamais devant aucune équipe de zoulous, prêts à faire un massacre si l'un de nous était testé.

La prison a eu raison et la raison de mes gars sûrs, souvenir inestimable dans notre bulle le monde appartenait à mes sosses et moi no limite, on n'avait pas besoin de faire le service militaire dans nos rues on était en guerre depuis le bac à sable.

Treillis Lacoste, je vous parle d'un temps que les moins de 25 ans ne peuvent soupçonner, on vise la Lune avec des fusils de chasse des cojones de taureau dans le sac à dos.

Je m'en veux parfois d'avoir survécu à la prison, cerveau intact malgré dix ans d'impact, on s'était promis de toujours veiller l'un sur l'autre jusqu'à que la mort nous sépare, des murs nous ont séparés, ce n'était pas prévu au programme, pourtant la taule nous avaient prédit les fonctionnaires de l'Éducation nationale.

Il vaut mieux vivre un jour comme un lion que cent comme un mouton, ce dicton pue la réalité ma plume rend hommage à des hommes d'honneur, même avant une vendetta ils se prosternaient devant Allah.

Dix ans déjà du fin fond de ma cellule, je garde une pensée pour mes éternels soldats.

Un homme ne s'accomplit que à travers les siens.

[14 juillet 2012]

Fermez les yeux

Lis mes textes en braille garde tes yeux pour pleurer.

J'ai vu des choses que j'aurais dû ne pas voir mais trop tard j'ai vu donc depuis je tire à vue, nos vies sont sous haute surveillance...

Checke ma plume et pince-toi c'est garanti c'est la réalité.

SVP dites au vigile qui vient de Bamako d'arrêter de me suivre quand je rentre chez Auchan faire mes courses sinon on risque de s'entretuer pour un paquet de céréales et son employeur ne connaîtra même pas la date de ses funérailles.

Aucun grigri ne fait effet après la malédiction fallait prévoir ta chute poussé par ton cousin germain.

Ma cote a grimpé depuis que j'ai les poches vides... Tu veux que je change ta vie mais c'est la merde dans la mienne.

J'ai appris à écrire avec le barreau de ma cellule.

Fuck l'excision ça pousse la victime à simuler toute sa vie.

J'ai commandé un trampoline pour sauter par-dessus le mur mais ils m'ont livré une corde à sauter pour que je me pendre.

Un raciste reste raciste même si j'ai des cheveux blancs, pourtant il passe l'été à essayer de bronzer au risque d'attraper le cancer de la peau.

Moi j'ai rien contre les putes plus il y en a et moins il y a de viols donc elle font du travail d'utilité publique sur les trottoirs de la République.

On m'a dit que j'étais le sosie de Bérégovoy que j'étais suicidaire.

J'ai trouvé la réponse à toutes mes questions dans ce verre de Coca-Cola quand j'ai eu la liste officielle des ingrédients.

Je suis difficile à battre comme un gaucher, même mon corps entre en conflit je suis gaucher de la main mais droitier du pied ? C'est la raison pour laquelle j'ai pris ma vie à contrepied... Entre la gauche et la droite il y a qu'un pas à bon entendeur.

Le Messie s'est fait crucifier il y a deux mille douze ans donc garde tes SOS tes appels à l'aide c'est chacun pour sa peau.

Le savoir est une arme OK mais quand tu me parles laisse tes diplômes au vestiaire je prône l'intelligence de l'humain avant tes diplômes de mathématicien, j'ai appris à poser une division correctement à l'âge de 25 ans mais j'ai une bonne excuse mon école a servi de combustible pour nous réchauffer un hiver quand l'Opac a coupé le chauffage de ma tour HLM.

Youv est mon pseudo de Facebook mais mon vrai prénom c'est Mohamadou Moussa Abou Abdoulaye Karim Rachid Mohamed peu importe comment je m'appelle mon nom sent l'immigration à plein nez même si les patrons faisaient leur entretien d'embauche les yeux bandés je serais trahi par mon accent de fils d'ouvrier prolétaire.

On dit Paris est magique mais le seul magicien que j'ai vu dans ma rue c'est un huissier qui a fait disparaître les meubles de mon voisin de palier.

C'est bon vous pouvez rouvrir les yeux mon texte touche à sa fin mais c'est que le début je vous donne ma parole.

[15 juillet 2012]

Le jour de mon anniversaire j'ai soufflé mes 33 balais avec un chalumeau en guise de bougie, même avec la meilleure volonté du monde je n'aurais pu l'éteindre, à bout de souffle essoufflé de courir derrière ma vie... Le destin m'avait donné une mauvaise carte routière [il] m'avait confondu avec un martyr pro-black porte-parole d'une diaspora alors que je n'étais qu'un mec de tess qui enrichissait le vendeur de grecs de son quartier qui préférait les survêts Lacoste aux costards trois pièces fallait rester à l'aise en cas de course-poursuite, je suis comme ces bébés échangés à la naissance moi j'ai perdu au change j'ai été élevé dans une jungle, j'ai retrouvé ma carte routière cachée derrière un barreau de cellule j'avais une chance sur mille de la retrouver comme une bouteille jetée à la mer ton destin tu ne peux y échapper donc sois à l'heure pile au rendez-vous.

[18 juillet 2012]

Héritage de poissard

Je remets ma ceinture du négro le plus grillé de Mantes-la-Jolie officiellement en jeu. Faites la queue les casiers les plus cramés du 7.8, le roi des poissards remet sa couronne dans l'GAME !!! Même les chats les plus sombres étaient considérés comme chanceux face à moi. Palmarès hallucinant !!! J'ai fait plus de gardes-à-vue que le flic de service. Si tu envies ma vie, on échange volontiers. Ceux qui veulent prétendre à ma succession doivent se présenter torse nu pour qu'on puisse compter les cicatrices.

Les tricheurs, les imposteurs, ceux qui s'inventent des vies, on a le détecteur qu'il faut. Les COJONES ne se vendent pas chez CARREFOUR. Crois-moi j'me passerais bien de ce passé. En plus, je suis noir et musulman un vrai cauchemar pour l'Occident.

C'est fini les singes en 2012 ne grimpent plus aux arbres et ne se contentent plus de bananes. N'aie pas l'air choqué, va plutôt réviser tes cours où ils disent qu'on descend du chimpanzé. Donc pardonne mes pulsions sauvages ça vient sûrement de nos ancêtres les ANIMAUX !!!

J'ai noyé ma poisse et j'ai tiré la chasse. J'ai kidnappé ma chance qui me fuyait pendant toutes ces années.

Le muscle le plus puissant de l'Homme c'est la langue donc je m'étonne plus des bla-bla des bodybuildés de la bouche.

Postule et pose ton CV. La poisse recrute.

J'ai la trentaine et il est temps que je passe le flambeau. Mais t'es averti, tu vas enchaîner les nuits enchaîné pieds poings liés.

La place d'un lion n'est pas en cage.

[19 juillet 2012]

Métissages

Vert jaune rouge bleu blanc rouge sont les couleurs de nos drapeaux j'ai une folle envie de tout chambouler tout mélanger mon drapeau idéal serait vert blanc rouge. Eh oui je prône et j'opte pour le métissage.

Mettre un peu de couleur dans mon tableau nous sommes la première génération où les couples mixtes ne sont pas regardés, comme des bêtes de foire. Il fut un temps où ils se seraient fait lapider. Encore aujourd'hui chez certains la pilule a du mal à passer donc on va leur mettre un suppositoire.

Je suis black, sombre comme la nuit je viens d'Afrique mais je déteste le mafé je préfère le KFC. Je m'applique à moi-même le métissage personnel si nos parents voulaient qu'on se marie qu'entre nous ils avaient qu'à pas nous ramener ici, où depuis tout jeunes on est confrontés à la chance d'être mélangés dès la maternelle, et arrivés à l'âge de se marier froncer les sourcils et te dire d'un air étonné « je m'oppose à ton union je veux quelqu'un de notre communauté ». Contradiction avec l'immigration.

T'as juste à ouvrir ta fenêtre tu ne peux rester insensible à cet arc-en-ciel d'êtres humains, paysage unique en son genre.

Et à tous ceux que ça dérange on les oblige pas à se mélanger hein ! Personne n'est forcé à s'enrichir culturellement on peut pas en vouloir à certaines personnes d'être arriérées et d'être bloquées sur des coutumes ancestrales en 2012 y en a qui écoutent encore du Piaf j'ai rien contre Piaf mais si elle mettrait plus de couleurs dans sa tenue vestimentaire j'adorerais mieux.

Issu d'un quartier populaire j'ai grandi avec cette chance de mixité dans mon palier tu pouvais passer du Mali à l'Algérie en deux minutes pour voir un Blanc fallait faire la queue au guichet de la poste.

C'est vrai qu'il nous manquait un peu de blanc dans nos tours HLM ils ont fui début 1990 ils avaient senti l'effet ravageur de cette ghettoïsation mais tant pis on a fait avec on a grandi sans.

Du coup je suis le fruit de toutes ces cultures mon cœur est multicolore c'est pour ça que dans mon attitude je peux passer du Sénégalais à l'Égyptien et l'Italien quand je parle fort avec les mains Allemand dans mes choix de voiture.

Moi je vois une chance et l'avenir de l'homme ne peut passer que par le métissage. Pour ceux qui en doutent encore, les enfants qui naîtront de ces unions mettront tout le monde d'accord.

[20 juillet 2012]

Impro

Ce mois est béni mais paradoxalement c'est la période que mes frères ont choisie pour s'entretuer après l'appel à la prière ça enfile cagoule et gants embrasse sur le front Satan et dès le lever du soleil redeviennent sages comme des images, tour de passe-passe vice de procédure...

Je jeûne en me disant que c'est peut-être mon dernier, une vie à pécher un mois de repentance, comme ce mec énorme pécheur qui chéhéde (attester qu'il y a qu'un Dieu et que Mohamed est son prophète) sous la potence corde au cou cinq minutes avant la pendaison. Vaut mieux tard que jamais.

Bon ramadan à tous.

[21 juillet 2012]

Le crapaud qui voulait devenir roi

Zoom sur ma photo de classe, le crapaud sponsorisé par Emmaüs.

Rien à prendre tout à jeter. Vêtements achetés au poids dans un hangar désaffecté de la banlieue ouest de Paris. Je l'aime cette photo c'est mon histoire mon patrimoine !!! Les souvenirs lui donnent du charme. Parti de là, tu ne peux qu'évoluer positivement et tu n'as rien à perdre en voulant grimper les échelons.



1992, un an plus tôt, le Val-Fourré à Mantes-la-Jolie subissait l'une des émeutes les plus bouillantes des années 90. C'est dans cette ambiance que le crapaud a grandi.

On pose pour des photos de classe comme si de rien n'était, alors qu'on avait besoin de psychologues.

Pendant qu'on perfectionnait notre anglais, par la fenêtre, on avait le droit à des affrontements entre jeunes et CRS.

Un pied dans la rue et l'autre dans l'Éducation nationale en haillons même le prof sorti tout droit d'un polar avait plus de style que moi. Si je m'étais assis à côté d'un SDF black aucune différence.

Je passais mes journées au stade à taper le ballon, à en bousiller mes orteils. Mes chaussures de criminel en témoignent.

Dès la sonnerie de fin de classe, je rentre et slalome entre les carcasses de voitures brûlantes et encore fumantes. Une brève halte chez moi, pour déposer mon sac et faire acte de présence puis enjambe les marches deux par deux pour aller rejoindre d'autres crapauds comme moi. On se droguait au HIP-HOP, smurfait sur des cartons, danse du combat qui finissait toujours en tête-à-tête de poids mouches.

Malgré tout, on était conscients de notre ghettoisation quand tu voyais dans la photo de classe, il y avait que deux Français blancs en comptant le prof bien sûr.

Je savais pertinemment que l'Éducation nationale nous cachait des choses, mais quoi ? Ça je l'apprendrai beaucoup plus tard.

Pour moi, une chose était sûre, je méritais mieux que ça, mieux que Emmaüs. Qu'il fallait que je sois le patron de ma vie, l'architecte de mon existence.

Le film *SCARFACE* a été ma pulsion et *HEAT* ma révélation. Mais comment passer des Restos du cœur aux coffres-forts. Il m'en a fallu des années. J'ai mis de côté la fumette et l'alcool pour me consacrer à mon projet personnel.

Je me tue au sport, BOXE, TAEKWONDO, FOOT, JUDO je suis inscrit partout pour me forger une mentale, un physique de guerrier.

Les années nous ont rendus présentables. J'ai troqué le col roulé de la daronne et le pull chiné au marché aux puces pour un survêt LACOSTE et mes chaussures marron de bûcheron par des REEBOK ROYAL.

Grâce à mes vols à l'arraché, je finance mes frites-merguez, ma sape et le plein d'essence de ma moto, une PEUGEOT 103 volée quinze jours plus tôt à la gare routière.

J'anticipe mon permis de conduire avec des heures à conduire des voitures volées sur les parkings du VAL-FOURRÉ. C'est grâce à ça que j'ai eu mon permis de conduire dès le premier coup (je n'incite personne à le faire).

Haut comme trois pommes mais je voulais le pommier. Si je devais être un voleur, bah autant être le chef.

Tous les moyens étaient bons pour améliorer mon quotidien. Oublie l'argent de poche, dans mes survêts y avait pas d'poche.

Je prends plaisir à écrire sur mon enfance, mon passé. Mes souvenirs leur donnent du charme. En plus HAMDOLILLAH vingt ans après on est devenu des top-models ou peut-être des crapauds déguisés en top-models.

Une énorme dédicace à Karim mon frérot de la 18^e et copilote de l'époque c'est celui qu'à les lunettes sur la photo, je le balance normal. Si je coule, on coule tous !!!

[24 juillet 2012]

J'ai un rêve

J'ai un rêve mais ils l'ont mis en cage au pied du mur on s'est fait fusiller. Si près du but mais c'est quand tu imagines la tâche facile que tout se gâte.

Quand tu crois que la chose est acquise c'est là que tout se complique. Y a pas de limite d'âge pour avoir un fardeau en cadeau. La taille du cœur se limite au poids du geste. Ta paranoïa est ta propre prison.

Je me suis vu arroser des bancs de ciment en espérant les faire pousser. Je me suis laissé avoir par des noms de rue, des noms de fleurs qu'ils ont donnés à des ghettos de béton. C'est comme dire je t'aime à une femme et l'abattre d'une balle dans la tête ça n'a pas de sens.

J'ai appris à voir clair dans la douleur. Malgré mes lacunes en conjugaison ma plume s'exprime sans complexe. Mes fautes d'orthographe sont les cadeaux de mon passé turbulent. Je rêvais d'être français, pas un black en France.

Oublie Alice au pays des merveilles, on nous avait promis Ali au pays de l'oseille.

Je reprends mon souffle entre une ronde de surveillant et l'œil du mirador. J'ai maquillé mon « UZI » mitrailleur en stylo à plume.

Issu du bitume, le maton me guette, ricane en pensant que j'écris des textes de RAP. Ils sont loin de se douter que je suis en immersion. La plume d'un peuple populaire.

MÉFIE-TOI DE L'EAU QUI DORT OU TU RISQUES DE DORMIR DANS L'EAU !!!

J'ai plus de temps à perdre, je n'attends pas le jour de l'an pour souhaiter mes meilleurs vœux.

J'ai choisi l'écriture comme refuge même si on n'efface pas son passé avec des excuses.

Plus je prends de l'âge et plus je m'aperçois de l'ampleur des dégâts.

Arrêtez vos pleurs, y a mieux à faire. Commencer par inciter les plus jeunes à garder le cartable. C'est beaucoup mieux que le NESS-BI. Il n'y a pas forcément que des bonhommes en ZON-PRI.

Ta dignité en prend un coup pendant les fouilles au corps.

Les raccourcis sont souvent des labyrinthes sans issue.

Je suis l'impertinent, le militant au stylo BIC. Je rêve mais la réalité m'a réveillé gourmette aux poignets.

[27 juillet 2012]

Un trentenaire dans la tête d'un centenaire

Je me revois en 1996 assis dans le dernier wagon d'un train de banlieue à refaire le monde avec un frère de cœur.

On se voyait, se projetait dans les années 2000 que l'on croyait être futuristiques. Que les voitures allaient voler, que nos conditions iraient en s'améliorant.

Comme le temps n'a qu'une parole, vient l'année 2000. J'étais à l'époque en prison, espoirs étouffés, gâchés par les barreaux de ma cellule.

Le futur nous avait mis une baffa par le présent.

13 heures c'est l'heure du courrier, heureux, j'étais car je venais de recevoir une lettre de ce frère de cœur, compagnon du dernier wagon.

C'était le seul qui avait pris la peine de m'écrire un courrier. Preuve que c'est les meilleurs qui partent en premier.

Quinze jours plus tard, j'apprends son décès en lisant *Le Parisien*.

« HOSTY JE T'AIME ÉTERNELLEMENT MON FRÈRE !!! QUE TON ÂME REPOSE EN PAIX FRÉROT. »

Mes yeux retiennent leurs larmes. Mon cœur lourd porte le poids de ceux que j'aime. Je cours vers la victoire et si j'y arrive ce ne pourrait être que grâce à eux.

Ne prends pas la fragilité de l'espoir pour une faiblesse. Si je perds mon contrôle et je te gifle ce sera ma seule faiblesse.

On se croise, se recroise sans se dire un mot sans même se regarder persuadés d'être mieux que l'autre. On croit avoir plus de sciences et plus de vécu que l'autre.

Ça montre en public ses cicatrices comme si c'était des trophées.

Si tu falsifies ton bonheur, le temps te démasque. Les douleurs, les blessures ne disparaissent jamais totalement. Elles hibernent juste et attendent la moindre occasion pour refaire surface. C'est pour ça que j'ai toujours une retenue dans mes sourires. Chaque phrase, chaque ligne sont trempées dans un souvenir.

Je suis un jeune trentenaire. J'ai l'impression d'être centenaire. Je prends la plume comme pansement de mes erreurs. J'ai mûri, grandi sans avoir le choix. Pudique, toujours seul même en public. Je crois en demain car chaque jour en annonce un autre. Venus d'où l'on vient, partis des sous-sols on aura du mal à faire pire que la veille.

Ma plume mélancolique est noire comme son encre, mais si tu apprends à lire entre ses lignes tu y trouveras la goutte d'espoir qui te donnera la force de surmonter tes réalités.

On m'a enterré mais je garde un œil ouvert sur le sablier. Je repartirai comme je suis venu. Dix ans confisqués, les deux tiers d'une vie à méditer sur ces erreurs d'ado turbulent.

SI C'ÉTAIT À REFAIRE ??? Je ne changerais rien puisque sans mes fautes, je ne serais pas celui que je suis devenu !!!

[29 juillet 2012]

Suicide à l'argent sale

On s'est empiffrés d'argent sale mais à qui profite toutes ces montagnes d'oseille si ce n'est pour enrichir le TRÉSOR PUBLIC ou financer la balle que tu recevras dans le dos tirée par ton associé.

Tu fais les beaux jours de ton avocat que tu arroses à coups de billets verts. Tout ça te semble éternel mais le jour de ta mort, on te recouvrira de sable comme le clochard que tu méprisais assis devant la supérette. La seule différence entre vous sera ton corbillard MERCO-BENZ qui t'escortera jusqu'au cimetière.

Pendant ton autopsie, on a retrouvé de la poudre entre tes narines.

OK, OK je suis au courant pour la fracture sociale mais ne justifie pas ton film d'horreur de la veille par ta condition sociale. Ça sonne faux. Quand l'oseille sale paye, tu as zappé tes cas sociaux, compagnons de misère pour t'exiler en Espagne avec des ZAHIA au pluriel.

J'ai failli y croire, j'avoue même que pendant longtemps j'y ai cru jusqu'au jour où on m'a dit que ça passait toutes ses nuits dans des NIGHT-CLUBS de la capitale.

Loin est le temps du combattant d'autrefois, militant de la première heure. Ça se battait pour une cause collective mais beaucoup ont fini par jouer en solo. Combat individuel. Beaucoup se sont perdus et se sont laissé avoir par l'appât du gain et ont dévié du CODE DE L'HONNEUR.

L'argent sale a noirci nos cœurs mais qu'est-ce que tu veux que je dise à cet ADO qui croit en la rue et en ses convictions qui prônent la rébellion économique. Tu peux pas lui en vouloir de vouloir gonfler son pouvoir d'achat par tous les moyens. Il va y arriver sûrement mais au risque d'être dépassé par la facilité d'obtention de l'argent sale. La gourmandise prendra le dessus sur ses intentions premières qui étaient nobles. Mais elles se sont laissé noyer par son envie d'AUDI RS6.

Ça se rend à la boucherie en berline de luxe. Le HARAM paye à c'que j'vois !!! Je vois aussi qu'il a corrompu des principes MAIS DE QUELS PRINCIPES TU M'PARLES ??? Quand tu n'as qu'un petit paquet de chips à l'heure du FTOUR (repas pris à la rupture du jeûne).

Vaut mieux un peu bien acquis que beaucoup mal acquis. OUI mais va expliquer ça à une famille qui crève la dalle. Toutes ces belles phrases sont souvent prononcées par des gens qui manquent de rien.

C'est ce vice de procédure qui a fait rentrer la poudre dans nos rues en lui sortant le tapis rouge. Dramatique trajectoire, mettez les petits frères à l'abri et dites-leur bien que le meilleur moyen de blanchir son argent c'est l'école !!!

[30 juillet 2012]

Mon charabia

Essaye de suivre ma plume, essaye de décoder mes hiéroglyphes. Lis entre mes lignes. Top chrono.

Je marche sur des œufs avec des patins à glace, je scie mes barreaux pour me faire de l'air et éviter que je reste sur le carreau.

Le temps ne sépare pas ceux qui s'aiment, seulement ceux qui le prétendaient...

Le 25 décembre, le père Noël m'a souhaité un bon réveillon en m'infligeant 45 jours de mitard pour avoir giflé un de ses lutins.

Un nouveau rodéo avec la justice, compte pas sur moi pour signer l'armistice.

La plume des sans-voix, bloqué dans ce trou à rats, je vous fais cadeau de mes textes 24 carats.

Renoï rétro, j'assume mon fardeau. Je souffle sur les braises, je refuse de m'éteindre. Avec ou sans Free j'avais mis le prix pour que ma voix rassure ceux qui doutent encore.

Peu importe ce que tu penses, le temps nous mettra tous d'accord.

[2 août 2012]

Ma réalité

On a hérité du même architecte que celui du zoo de Thoiry.

Le cannabis a fait économiser à certains des séances chez le psychologue.

Évasion inévitable quand t'es emmuré vivant. J'ai fui à l'anglaise dans une voiture allemande. Territoire occupé comme à Gaza. Lieu sous haute surveillance. Garde un œil sur tes geôliers et n'attends pas que CHANEL se mette au gilet pare-balles.

Endroit qui rendrait triste une larme. Épanouissement impossible, inconcevable comme un éclat de rire le jour d'un enterrement. Moi j'ai jamais vu une rose pousser dans une déchetterie.

On a de la poudre sur les mains pour avoir tiré dans le tas. MAMAN nous en veut car on lui a promis le monde à ses pieds.

1996 les balances étaient contestées, éjectées. 2012 elles sont respectées, adulées. La rue marche sur la tête sur ses propres trottoirs.

Moi je démissionne, je tire le rideau. Allez voir ailleurs si j'y suis, je n'y serai pas. Les jours passent mais ma peine reste la même qu'hier. Ne me demande pas mes projets futurs, je suis en vie c'est déjà ça. Je m'efforce de marcher droit sans dérailler pendant que d'autres enfilent des rails de coke pour avoir du cran pour embrasser Blanche-Neige.

Après m'avoir enfermé ils risquent de m'interner en hôpital psychiatrique de brûler mes écrits et tenter de me vider l'esprit, troquer ma vie, mon passé, pervertir ma conscience où je finirais mes jours à avaler des somnifères pour endormir ma réalité.

C'est un luxe d'être en vie même attaché à une bouteille d'oxygène.

Demande l'avis du tétraplégique avant de débrancher son cœur artificiel.

Tant que la justice ne sera que violence, la violence du peuple ne sera que justice.

Quoi qu'il se passe rien n'efface les traces du temps.

Poète schizophrène enfermé à Fresnes ma plume chante le refrain d'une vie qui déchanter.

J'ai brisé mes chaînes avec la langue de Molière, peu importe la manière, il faut que l'on se réinsère.

[6 août 2012]

Au fond j'ai pas changé

Je ne cautionne pas la violence ni les vols à l'arraché pourtant c'est ce qui m'a permis de m'acheter mes premiers survêts LACOSTE. Les moralistes se contentaient de nous regarder dans le rétro, la seule chose qu'ils ont fait pour nous c'est un coup de téléphone à la POLICE.

C'est pas une blague, j'écris du fin fond des toilettes de la République.

Zéro en dictée mais j'fait d'la littérature de rue. Nouveau style, nouveau mouvement. Même Victor Hugo ne l'avait pas prévue celle-là.

La porte m'a été fermée donc je l'ai explosée. Pose mes textes sans leur consentement, de manière illégale sur la toile. Je fais partie des gens qui n'attendent pas que les choses se fassent mais font que les choses se font.

Je n'veux pas mentir aux « TITS-PE » et leur dire que je ne posséderai plus d'armes à feu. La légitime défense est écrite dans la Constitution. Je me suis rangé donc faut pas me déranger sinon je risquerais de les expédier aux urgences.

Ne sois pas choqué par la violence de mes écrits c'est juste la réalité du terrain. Même les soldats de l'ONU prônent la paix avec des fusils-mitrailleurs.

Le Christ en personne s'est fait clouer à une croix par ses propres frères donc pardonne-moi de douter de la bonne foi de l'être humain.

Les petits veulent être nous mais je leur conseille de rester eux.

J'ai tiré, j'ai braqué, j'ai cassé, j'ai pillé, je suis venu, j'ai vu et ils m'ont eu. À 6 heures du mat pas besoin de réveil, le commissaire était toujours à l'heure.

J'ai mis ma dent sous mon oreiller, au réveil, j'y ai trouvé un fusil. La souris te donne le cadeau qui va avec la vie que tu mènes.

On n'a rien à perdre vu qu'on s'est perdus.

Si tu crois que j'ai changé, c'est que c'est toi qu'a changé. Dix ans sans même un SALAM, tu t'attendais à quoi ???

L'argent ne fait pas le bonheur mais la HASS non plus.

J'écris en noir pendant mes nuits blanches.

Si tu m'as trahi protège ton dos, c'est plus fort que moi, j'ai la mémoire dans la peau.

Je mets ma plume au service des opprimés, au service des oubliés. Seul dans le noir, j'ai trouvé mes repères. Il y fait tellement sombre que j'ai appris à lire en braille. Je pourrais écrire encore des heures comme si on était centenaires.

[7 août 2012]

Déclaration à mon poteau

Mon meilleur pote a laissé son cerveau derrière les barreaux. Comment ne pas leur en vouloir en voyant ces crimes légalisés.

Je fais des cauchemars même en plein jour. Je suis hanté par nos éclats de rire d'autrefois. On s'est promis à la vie à la mort que rien ne nous séparerait donc tout naturellement sa douleur est devenue la mienne.

La même histoire nous unit, j'écris les yeux dans le vide. Des fois tu ne pleures pas de faiblesse mais pour avoir été fort trop longtemps. Ma larme coule sur ma page blanche et se mélange à l'encre de ma plume pour une déclaration fraternelle, éternelle.

Mon ombre sur le bitume, poussés par notre jeunesse, on a cru à une illusion. On visait les étoiles avec des pierres jetées du haut d'une tour.

On dit que c'est les meilleurs qui partent en premier mais on n'aimerait pas voir partir ceux qui restent.

Le shit t'a fait oublier, t'as préféré zapper, devenir amnésique et moi j'ai tout sauvé. Mon cœur bat pour deux, l'amour d'un frère blessé au combat. Le champ de bataille ne pardonne pas.

Tu es trop franc, trop pur, ton cerveau n'a pas supporté tous ces faux, tous ces traîtres.

Moi j'ai fait le mort pendant dix ans pour rester en vie, ils étaient loin d'imaginer que je respirais encore.

Que DIEU te facilite et te rende toute ta raison.

Fidèle en amitié, quoi que l'avenir nous réserve, je veillerai sur l'ombre de ton ombre jusqu'à ma mort.

Ma plume tremble d'émotion et témoigne de ma sincérité.

On est parti à deux donc je te ramènerai par tous les moyens même si je dois ramper, je te porterai sur mon dos. Chez nous, on n'abandonne pas les frères blessés sur le champ de bataille.

On avait prévu de fêter nos 30 ans sur une île entourés que des gens qu'on aime. Oublie l'île, l'essentiel c'est d'être entouré que des gens qu'on aime.

Tu peux compter sur les doigts de la main ceux qui ont fait des permis de visite pour venir te voir. C'est cette main qu'il faut que tu gardes une fois dehors. Ceux qui ont pansé tes pansements, séché tes larmes quand dans ta vie il pleuvait une averse.

Tu es toujours resté digne malgré ces longues années d'enfermement. Tu n'as jamais appelé à l'aide personne.

Si un jour tu lis cette déclaration, sûrement tu seras submergé par l'émotion qui témoignera que ton cerveau est encore intact. Comme un paralysé sur son lit d'hôpital entouré de ceux qui l'aiment, trahi par une larme qui démontre son émotion.

Que DIEU te facilite.

JE T'AIME MON FRÈRE !!!

[8 août 2012]

Saint-Valentin

J'insiste, offrez à la Saint-Valentin une batte de base-ball à votre compagne, elle vous remerciera au moment des violences conjugales, une pensée aux femmes battues, les roses ne s'offrent plus depuis que certains abusent du mariage hallal, en falsifiant la cérémonie, qui devient malheureusement qu'un permis de coucher, une pensée aux femmes salies par ces unions kleenex.

C'est affiché en gros sur les paquets de clopes « fumer nuit gravement à la santé », mais tu as quand même l'air étonné quand on t'annonce le cancer des poumons, fallait préciser aux buralistes que tu ne savais pas lire.

La fille que tu viens de siffler peut cacher un grand frère qui te fait avaler ta salive, je suis sombre comme ton pot de Nutella mais j'ai les idées claires.

Les bonhommes en 2012 regardent la série « Plus belle la vie » en espérant que la leur la devienne, avec de faiblesse.

Pour moi-même, je suis un mystère, mais mes projets l'éclairent, je marche sans savoir où je vais, guidé par une plume, l'encre d'une vie à multiples rebondissements. J'écris en a capella sans artifices, l'avenir appartient à celui qui veut, qui voit grand et vise grand, à trop attendre on n'y arrive jamais à part tes jambes tu n'as besoin de personne pour avancer c'est parce que c'est impossible qu'on va le faire.

[9 août 2012]

Mon manifeste

Bouche-toi les oreilles si tu es allergique à la dignité d'un immigré. Les moutons sont rentrés à la ferme en attendant l'AïD. Ma liberté est limitée à quatre murs sales.

Finie la muselière, je rallume l'incendie. Au bal des accusés, je suis premier d'la classe. Décoré de la Légion du déshonneur de la patrie pour avoir désobéi à mes bourreaux.

J'ai vu Marianne manigancer l'assassinat d'un peuple. Même un condamné à mort a des droits.

Je suis passé du terrain de foot à un champ de ruines. Et de footballeur, je suis devenu braqueur.

Si tu veux me voir à genoux, passe aux heures de prière. La fierté des nôtres est le cauchemar des leurs.

Obligé de s'immoler pour voir son RSA reconnu.

À force d'entendre qu'on vaut pas mieux que ça, beaucoup ont fini par le croire.

Mon manifeste est réfléchi et légitime et prend parti. J'donne ma vision des choses car nos droits sont devenus une option.

Le révolutionnaire en 2012 c'est un facteur qui est fonctionnaire. C'est comme combattre le Front national tout en ayant la carte d'adhérent au FN.

Je mets ma plume où ça fait mal, je remue le couteau dans la plaie pour éviter qu'on se laisse mourir.

[10 août 2012]

Le code de la rue

Tu passes ton permis dès l'âge de 14 ans, pas de diapositive ni de rétroprojecteur. Tu apprends le code de la rue en immersion, c'est comme si quelqu'un passait le code de la route dans un accident en temps réel.

Tu marches et déambules dans les rues de ta cité en observant, en enregistrant tout c'qui s'y passe. On te voit comme un petit. Tes exemples, tes idoles sont les mecs les plus respectés de ta rue. Tu obtiens ton code du premier coup sans problème, il te manque maintenant plus que la conduite. L'attitude et le charisme, ça c'est une autre paire de manche. Il te suffit plus d'observer, il faut vivre et mettre en application ce que le bitume t'a appris. Tu dois te fabriquer ton propre CV, avec un vécu solide et incontesté. Tu constitueras une équipe avec tes frères d'armes, qui bougeront pour toi. Si par malheur tu ratais ton permis, aucune erreur n'est possible. Ta moindre faiblesse sera exploitée par tes rivaux. Ta petite défaite ouvrira la porte à une mise à l'amende régulière. Ton meilleur ami sera ton fusil à pompe. La confiance te mènera tôt ou tard à ta perte. Tes remords tu les gommeras dès que tu apprendras le passage à tabac de ton pote par une bande rivale. C'est à ce moment-là que tu réaliseras qu'il vaut mieux être le boucher que le veau. La date de ton permis est fixée le jour de ton règlement de comptes. L'instant que tu attends depuis des mois s'annonce. Le deal est très simple, si tu tires et touches ta cible, tu obtiendras ton permis haut la main. Si tu renonces, lui ne renoncera pas quand il se retrouvera du bon côté du canon.

Triste réalité, j'ai forcé les traits de mon texte pour qu'il donne à réfléchir. Pourtant des fois c'est beaucoup plus violent en réalité. Je nous tiens tous responsables de notre mentalité. Héritage maudit, génération sacrifiée avant même la puberté. Y a plus de « p'tits », y a plus de « grands », respecte celui qui te respecte, la preuve quand tu parles à un plus petit que toi, tu baisses la tête.

[11 août 2012]

Pas de fumée sans feu

Feuille blanche, les mots font la queue et se bousculent. Par quoi commencer ? Source intarissable, ma plume est trempée dans les souvenirs de nos martyrs. Je n'savais pas qu'on pouvait mourir en restant en vie.

On a raté nos carrières scolaires pour aller manger des pierres dans des halls désaffectés. On s'incruste dans des mariages, invités par des poulets aux olives. À force de s'incruster, beaucoup de mes amis se sont mariés à leur tour. La roue a tourné, les incrusteurs se font incruster. C'est pour ça que tu trouveras toujours dans les mariages des nôtres une table avec du poulet en plus. C'est pour ceux qui se croient incrusteurs mais qui sont invités sans même le savoir.

On m'a dit que tu cachais tes larmes pour me voir sourire. Tu as déchargé mon arme pour ne pas me voir mourir. J'ai tout vu, sans rien dire. Je construirais ton avenir avec mes propres mains. J'écris tellement avec sincérité, qu'au moment de la confession le prêtre est parti en courant. Trinque à ma santé avec un verre de SELECTO, même un verre d'eau fera l'affaire.

M'enterre pas, je suis encore vivant. Je déterre ta conscience à la pelleuse. Je casse mon ramadan avec des pâtes au beurre. Je n'me plains pas, en Haïti, ils font le « ftour » avec des galettes de boue. La foi ne dépend pas de c'que tu possèdes.

Texte fataliste, moi j'crois pas, je préfère juste vivre un jour comme un lion que cent comme un chien. J'ai pas connu Woodstock mais les aquariums dans des voitures enfumées comme les Indiens d'Amérique. NON FUMEUR mais je plane par procuration. Ça a pour but de t'évader mais ça ne fait que te scotcher. La lucidité n'a pas de prix, les neurones et le temps sont comptés.

[12 août 2012]

Ghetto love

Le cœur bat plus fort que la mélodie des briques. Ils veulent des filles comme leurs mères mais n'arrivent pas aux chevilles de leurs pères. C'est pas parce que nos vies sont HARDCORE qu'on n'a pas de cœur.

J'ai offert mon premier bouquet de fleurs à un frère dans un cimetière. Poésie des HLM, tellement tabou que ça va chercher l'amour en discothèque. Vie HARDCORE, première relation sexuelle dans une cave entre deux moteurs de RENAULT 12. Le cœur s'endurcit quand tu grandis sur le macadam. Éternel célibataire, incapable d'assumer au grand jour l'amour MADE IN GHETTO. « Je t'aime » seulement par SMS. Ça se donne rendez-vous au vingtième étage d'un building désaffecté. Pourquoi aller si haut quand on n'a rien pour amortir la chute libre. Relation aussi secrète et protégée qu'un prêtre pédophile. Tu montes sur des braquages avec un casque intégral mais pour assumer ta dulcinée dans le ghetto, ça vire au scandale. FAIBLESSE ou COURAGE ? Comment gagner sans se battre ? Aveuglé par les principes du ghetto, l'amour s'est tué en pleine rue et a laissé place à un champ de ruines.

[19 août 2012]

Champs de roses

Des taches de sang dans l'bas du pantalon pour quelques euros ou pour garder sa fierté inviolée. Champs de roses, prend le maquis à la conquête d'une identité, d'une respectabilité. Illusion d'une jeunesse boostée par le paraître même sans être, l'essentiel c'est d'avoir.

Dans ces champs certains ont trouvé la mort parfois la prison ou une chaise roulante en guise de jambes. J'ai cueilli des roses jaunes devenues rouges tellement le sang s'est versé.

Champs devenus bitume puis rues enfin quartiers. Les roses ont fané et sont devenues orties. Les Français moyens ont laissé place à la France d'en bas. Aux fils illégitimes de la patrie qui chantent la MARSEILLAISE avec un accent de RSA.

Ils ont semé nos parents, les ont fait venir des quatre coins du globe et c'est tout naturellement que la France récolte les enfants de ceux à qui on a fait appel, jadis. Pilule dure à avaler pour ces soi-disant intellectuels bourrés de savoir.

Aucun sociologue n'avait prédit le malaise des banlieues. Aucun savant n'aurait pu imaginer que le fils de Mamadou un jour [pourrait] siéger au Parlement. Ils avaient cessé de les regarder devant le portail de l'allocation familiale.

Ils n'avaient pas prédit que Habib et Carlos avaient d'autres ambitions que le RSA. Les allocs ne satisfont plus la France des cités. Saidou veut un boubou GUCCI. Les prolétaires veulent être propriétaires. Il faut que Marianne envoie de toute urgence un réparateur car l'ascenseur social est en panne depuis des années. RMI, RSA, SMIC, chômage, précarité voilà le projet d'avenir qu'ils ont mis en place pour les « citéens ».

Un passage de Jean-Paul Sartre m'a beaucoup interpellé. Je vous le soumetts c'était sur la préface du livre *Les Damnés de la terre* de FRANTZ FANON : « L'élite européenne entreprit de fabriquer un indigénat d'élite ; on sélectionnait des adolescents, on leur marquait sur leur front au fer rouge les principes de la culture occidentale, on leur fermait la bouche avec des bâillons sonores, grands mots pâteux qui collaient aux dents. Après un bref séjour en métropole, on les renvoyait chez eux truquer, ces mensonges vivants n'avaient plus rien à dire à leurs frères. »

C'est exactement ça, ça n'a pas pris une ride. Ça me rappelle certains vendus, issus des GHETTOS qui ont pactisé, vendu leur âme à la table des bourgeois qui envoyaient quand bon leur semble des escadrons de CRS pour faire taire le malaise des habitants des taudis. Champs de roses est un chant, le cri d'un homme qui veut rester libre et digne malgré ses années d'enfermement.

[22 août 2012]

Larmes de regrets

On s'oublie parfois dans un jeu qui nous mène à notre perte. Le « sheitan » danse trop bien et même sans musique. L'erreur est humaine et les larmes aussi. En sanglots parce qu'il t'a trompée et salie... As-tu vraiment perdu au change ou c'est la vie qui t'a ouvert les yeux ? On est prêts à s'enfoncer dans des relations vouées à l'échec mais parfois l'échec vaut mieux que le déshonneur. Aucun mouchoir ne pourra éponger les larmes d'une femme trompée par celui qu'elle aime.

Prendre le risque d'aimer c'est prendre le risque de souffrir. Dilemme incontournable, l'amour rend aveugle mais ce qui est sûr c'est que certaines sont mal-voyantes. La confiance n'exclut pas de rester sur ses gardes. La légitime défense est un devoir.

Je ne suis pas le pire mais loin d'être le meilleur. Je n'ai pas de leçon à donner. La vie nous la fait déjà assez chaque jour. J'apprends, des fois je gagne, souvent je perds. Le jeu en vaut-il la chandelle ?

Confession d'un GHETTO YOUTH imparfait avec ses larmes de regrets. Mais vaut mieux des regrets que des remords. Prend soin de celle que t'as, oublie et ne pense pas à celle que tu auras.

[Chroniques de mitard]
[publiées du 7 au 11 septembre 2012]

336 heures sans lumière

La porte claque la grille se ferme c'est parti pour 336 heures de rien tu passes à rien de privé de liberté tu restes privé de liberté j'ai juste changé de loft la bouffe a un goût de pâtée pour chat. C'est mon deuxième jour au mitard les corbeaux m'ont fait la fête toute la nuit j'ai eu le droit à un concert privé de ces oiseaux de mauvais augure. 7 heures du mat' le surveillant me réveille pour m'apporter de l'eau chaude j'ouvre les yeux la table en fer et la porte grillagée sont toujours là comme si ils montaient la garde, rien n'a bougé.

Ma montre ne me sert à rien car ici le temps a déserté les lieux peu importe qu'il soit 7 heures ou 17 heures c'était pareil pas un souffle de vie deux-trois fois par jour la porte s'ouvre pour te servir ta soupe ton potage industriel au goût de jus de serpillière. T'as pas le choix que d'engloutir cette liqueur couleur urine. Quelques fous hurlent d'angoisse je me faisais peur à moi-même car aucune angoisse aucune crainte m'envahissait pourtant je suis fait comme eux de chair et de sang. Seul notre vécu, notre histoire nous différencient c'est là que j'ai trouvé la réponse à ma patience qui me permettait de supporter l'insupportable. J'avais anesthésié mon cerveau face à leur sanction disciplinaire pour moi c'était logique si tu joues il faut savoir perdre et assumer les conséquences de ta défaite donc si tu t'es fait prendre avec un tel portable ben mitard ça va avec je me revois il y a quatorze ans dans un lieu similaire à 800 kilomètres plus haut dans la France, adolescent révolté voulant changer sa condition sociale en s'opposant farouchement au système, casseur de premier rang toujours dans les mauvais coups j'ai épousé la poisse quatorze ans plus tard toujours le même décor énorme gâchis de potentiel c'était une guerre perdue d'avance mais j'ai eu le mérite de la faire jusqu'au bout et d'assumer ma prison c'est difficile de raisonner un adolescent écorché vif comme ils disent au bled il faut un fou pour attraper un fou j'ai la trentaine nous sommes le 24 août 2012 au fin fond d'un mitard lépreux en France.

Je me mets à nu dans un nouveau texte écrit en temps réel je me livre sans concession sans aucune censure c'est ça être libre.

Le retour aux sources de la plume

Me revoilà revenant au lieu de ma révélation aux toilettes de la République « le mitard » lieu sans vie sans âme où même le temps ne va plus où la patience est une vertu le seul moyen de sortir intact intellectuellement portes blindées plus portes grillagées t'ouvrent sur un paysage immobile en fer tables et chaises soudées au sol un silence assourdissant une radio pour te tenir compagnie qu'ils pensent être leur parade contre les suicides c'est là que je fais mon entrée mes réflexes d'autrefois me poussent à faire quelques pompes pour prendre mes marques me familiariser avec mon cimetière, ma nouvelle tombe que je vais habiter pendant quatorze jours. Ils en ont décidé ainsi dans leur parodie de jugement sans même un avocat pour plaider ma maigre cause pour le coup j'étais bel et bien coupable de rester libre dans ma tête physiquement ils venaient de m'enterrer un étage plus bas la prison dans la prison anesthésie totale face à cet univers carcéral. Seul face à toi-même tu ne peux plus te défilé les mitards se suivent et se ressemblent pas chaque prison a sa spécificité selon où il est situé dans l'établissement à Bois-d'Arcy par exemple il est au quatrième étage au-dessus des cellules de détenus tu as donc juste à faire descendre un yoyo (drap coupé de façon que ça fasse une corde) pour que d'autres détenus t'accrochent à manger je passe mon temps à lire à écrire. Tous mes faits et gestes sont calculés calés dans le temps ménage sport écriture lecture sont magistralement placés à des heures précises rien n'est laissé au hasard pendant quatorze jours je deviens un automate un robot programmé pour rester vivant même au sous-sol dans les poubelles de la République je dis pas que ça a été du gâteau avoir les menottes aux poignets ce n'est jamais agréable.

La nuit ne porte plus conseil

La nuit ne porte plus conseil, nous avons été trop nombreux à compter sur elle. Ça fait longtemps que je ne compte plus les moutons pour m'endormir. Dix ans de nuits blanches, matelas dur comme de la roche, même mes pensées raisonnent tellement c'est vide dans cette cellule de mitard. Témoignage en temps réel, mon dos courbaturé en a subi les frais. Mais je jure sur la tête des quatre murs de ma grotte de m'en sortir vivant. Je conçois, concède qu'ils ont maquillé, mis une couche de peinture pour essayer de cacher les traces d'une précédente tentative de suicide.

Je suis devenu comme un animal en cage, aucune émotion face à ces kilomètres de murs et de barbelés. Pour ne pas étouffer, je passe mes après-midi en promenade. Promenade bétonnée de la tête aux pieds, grillage barbelé au-dessus du crâne. Difficile d'entrevoir le ciel qui te rappelle qu'il existe d'autres lieux que ta cage de fauve.

Les courriers de tes proches sont lus et relus, disséqués par tes geôliers. Une fois qu'ils t'arrivent en mains propres, ça te procure un plaisir inestimable. Le « JE T'AIME » de ta chérie en fin de lettre a le goût de miel. De braqueur de banque, je m'efforce de devenir poète. La plume des « citiens », l'encre du ghetto, autodidacte, un pari fou pour qui m'a connu à mes heures barbares. Gamberge de trentenaire, Robin des blocks n'a pas d'arc mais un stylo, des mots, des pensées, des anecdotes. Trente ans de voyoucratie à essayer de gommer comme une rature au milieu d'un texte, toujours visible comme le nez au milieu de la figure.

L'expérience est le nom que l'on donne à nos erreurs. Alors j'en ai beaucoup, beaucoup trop pour un simple « citéen ». Ainsi font, font, font les mecs des bas-fonds. Les armes et la violence en héritage. La « ZONZON » ne fait plus peur on s'y entasse tous en cœur, aux assises c'est les enchères. Tu passes de dix à quinze de quinze à cinq ans selon l'humeur de tes juges. Ça rentre, ça sort de prison comme dans un moulin « passage obligé » pour les indigènes de la France d'en bas. Vite ! Vite ! Il nous faut un vaccin de toute urgence pour nous guérir de cette mentalité pirate. Les générations se suivent et se ressemblent dans le ghetto.

J'essaie de conjurer le mauvais sort en comptant désormais sur nous-mêmes et plus rien attendre de personne.

Emmuré vivant

Des murs de ciment jusqu'au cou mais je garde un bras levé pour respirer expirer faire acte de présence. Tenir retenir une plume, une enclume lourde de mes péchés tellement nombreux que je ne peux les dénombrer. Une vie entière à délinquer à piller, saccager, sans répit, sans permis nique la loi Robin des blocs conteste leurs lois qui ont sacrifié nos renpa dans un ghetto où la masse à la ramasse se bouscule. Être emmuré vivant sans le savoir c'est encore pire. Handicap non négligeable citéen, citéenne partis des ghettos des affectés ZUP zappés oubliés zone dézonées et par-dessus le marché du vendredi discriminés, examinés tutoyés, négligés, asile à ciel ouvert où la précarité est reine lieu où on ne vit pas on survit on surjoue on surestime l'oppressé et on sous-estime nos capacités à s'autoproduire, s'autograndir s'entraider sans rien attendre en retour.

Ta tour ? T'inquiète ça fait quarante ans qu'elle tient debout toute seule même si à ses pieds une trentaine de lascars tiennent les murs persuadés qu'ils amortiront sa chute. Leur chute ; leur shit vendu au détail sans détail à prendre ou à laisser c'est mieux de laisser ou tu vas finir par te faire prendre à ton propre jeu, ton propre joint évasion sommaire, éphémère qui rendra ta santé précaire.

Manque de souffle face au commissaire inspiration venue de loin je suis qu'un enfant dans un corps de grand je joue avec les mots comme ils jouent avec nos vies. Et j'en paye le prix dix ans de captivité à méditer à penser ma douleur ma rancœur sans rancune même si j'en ai perdu des plumes et des ex-amis et des futurs ex-amis pas de regrets ni de remords la vie le vent balaye les feuilles mortes balaye devant ta porte avant de me juger, me blâmer je suis emmuré vivant OUI et ALORS ??

J'AURAI PU ÊTRE EMMURÉ MORT.

Poésie du condamné

Il était une fois, non il était une foi David contre Goliath euh non c'était plutôt un keuf m'a mis un coup de savate. On ne lit pas tous la Bible, donc j'ai pas tendu l'autre joue j'ai rendu les coups suivi de outrage, cage, tabassages (en règle) on aurait dit que je les avais (les règles) tellement j'ai pissé le sang. On n'a que ce qu'on mérite que ce qu'on hérite la poisse, la hess, l'angoisse, la classe. Mon choix est fait ce serait la classe même dans la hess !

Depuis que ma sentence est tombée, depuis que j'ai écopé, mangé, avalé une peine à deux chiffres tout le monde m'a fui comme si j'avais la peste j'étais devenu qu'un reste, un lointain souvenir, le choléra j'étais en colère contre cette bande de rats, de scélérats pirates de cannabis pour qui amitié ne rime qu'avec monnaie, flouze, raliss, mais pas avec POLICE, JUSTICE, et MANDAT DE DÉPÔT.

Pas un mandat déposé, envoyé en une décennie en trois mille jours et nuits pourtant la poste est ouverte du lundi au samedi de 9 heures à 19 heures LOL. Anesthésie locale, euh non anesthésie amicale loin des yeux loin du cœur de quel cœur tu me parles ? de la monnaie ? Ah OK OK.

Poésie d'un condamné expulsé, jeté, rejeté enfermé affaire classée au suivant.

Autopsie d'un détenu au mitard

Le noir total, il est minuit, enroulé sous ses draps tel une momie égyptienne, je décompte les jours, les heures qui me rapprochent de la liberté.

Quelle liberté ?

Celle de fermer sa gueule, puisque dès ma sortie du mitard, je retournerai en prison en détention où j'ai mes habitudes de taulard, de rat d'égout, de numéro d'écrou, être en prison c'est juste une étape avant la mort, le début de la fin.

Rien de rien, non tu ne regrettes rien, ça tombe bien les juges t'ont mis le max, il n'y a que des innocents en prison, les coupables sont dehors, ceux qui se pensent à l'abri de tomber si bas, ces intouchables parfaits montrent du doigt les microbes, ceux que la société isole, enferme, fusille en cour d'assises, vie brisée sans rancune puisque tu as brisé la leur.

Moi, j'ai allégé leur porte-monnaie et ils m'ont bien rendu la monnaie de ma pièce, plus qu'il n'en faut, j'ai payé pour voir, j'ai vu, et je dis qu'il n'y a rien à voir ici, dans ces taudis où dorment des centaines de malades par établissement, on les appelle criminels, délinquants, tout le monde dans le même sac, tous pourris, oublie le cas par cas, on gaze tout le monde comme à Auschwitz, tu savais pas, maintenant tu sais, donc marche droit, ne dépasse pas la ligne.

Promenade à guichet fermé, zonzons surpeuplées du peuple d'en bas, plus bas que terre la France, tu l'aimes ou tu la quittes ? Juif hongrois, ce croyant plus royaliste que le roi, t'as cru que la France était à ta grand-mère ou quoi ?

Cellules surpeuplées, l'Éducation nationale a failli à sa mission, j'ai obtenu mon brevet des collèges à 29 ans, c'est un maton déguisé en prof d'école qui m'a appris à poser une division, simple comme bonjour, mais en CM1 c'était du chinois un patois que je ne connaissais pas, la prof était-elle de mauvaise foi, face à ma coupe afro ?

Nous sommes le 27 août 2012, je suis assis sur une chaise soudée à une table en ferraille dans un mitard désaffecté en France, il me reste neuf jours dans ce trou à rats. Sur la table un sachet de sucre se bat en duel avec une compote de pommes, voilà ma seule richesse, mon plaisir du soir.

Autopsie de ma peine au mitard, que je vous livre à cœur ouvert.

Promenade en enfer

Encerclé par des murs, bienvenue en enfer. T'as une heure pour tourner en rond, imagine le ciel vu à travers une passoire. Pas un bruit, tu marches sans savoir où aller et même si tu savais tu n'irais pas bien loin. Tu vois plus de ciment qu'un maçon. Décor de cimetière, le paradis des satanistes. Tu tournes comme un rat de laboratoire.

C'est mon septième jour de mitard, je ne m'y habitue pas et je ne m'y habituerai jamais. Plus que sept jours à tirer, mais bon après je resterai toujours en enfer, c'est juste les flammes qui brûleront moins fort. Les jours se ressemblent comme deux gouttes d'eau, douche un jour sur deux, eau chaude à des heures fixes, odeurs suicidaires, un cauchemar éveillé.

Déclaré cliniquement mort, pourtant je suis bel et bien vivant. Nourri à la ratatouille sans sel, c'est l'idéal pour un régime, ils ont trouvé la solution pour vaincre l'obésité. Plus de quatorze ans de ma vie passés dans ces toilettes. Tragédie d'un jeune de banlieue écorché vif.

Kamikaze de cité, suicide à l'argent sale pour finir pieds poings liés entre ces murs sales d'une autre époque, d'un autre temps. Mes journées se ponctuent de lecture, d'écriture et de ratures, de fautes d'orthographe.

Ça m'empêche de mourir, mon imagination me fait évader à chaque fois que je noircis la feuille. La patience est une vertu et ses fruits sont délicieux. Je prends sur moi, j'assume ce qui m'a mené jusqu'ici et j'en paye le prix.

Écrire, c'est hurler en silence. Vous devenez témoin de mon existence et de mon combat pour rester digne six pieds sous terre. Ta vie n'a de sens que si tu lui en donnes. Moi, j'ai donné un sens à ma vie, le jour où j'ai refusé de mourir.

Le jour de mon jugement inéquitable, cinq jeunes de banlieue affamés pire qu'à « KOH-LANTA », assis sur le banc des accusés, face à eux, l'élite bourgeoise, du caviar plein la bouche, c'était joué d'avance, les dés étaient jetés.

Essayer de sortir de sa condition sociale est devenu un crime, une offense à la République, qui nous a attribué des cases dans lesquelles il ne fallait surtout pas sortir. Moi, ma case est devenue cage. Voilà ce qui t'attend fils de prolétaire si tu t'en vas en guerre.

20 heures le 29 août 2012, rien n'a changé, une soirée de plus s'annonce pour moi au mitard. Mais je le prends bien, car tant qu'il y a de la vie, je garde de l'espoir.

Un dîner loin d'être parfait

18 heures mon estomac crie famine, j'ai déjà perdu deux kilos en huit jours dans ce trou à rats.

Menu du jour : Soupe aux choux et tripes d'agneau juste le nom donne envie de vomir. Je me demande qui mange ce genre de choses, c'est hallucinant, dégoûtant, répugnant !!! Une odeur pestilentielle se dégage de ce plateau repas.

Le maton me regarde avec un air de compassion, qui voulait dire sûrement « désolé je n'ai que ça » ou bien si j'ai mal interprété son regard il a dû vouloir me dire « t'avais qu'à pas faire le con ».

Mon ventre me disait prends, prends ! Ma tête et mon nez m'ordonnaient de ne pas y toucher. Et comme c'est ma tête qui commande, j'ai pas pris. Mon ventre et mon estomac m'en voulaient à mort.

Sur la table, il me restait une pêche de ce midi, une dosette de confiture. Tellement c'était petit, je crois que c'était des doses de nain. Il y avait aussi deux dosettes de sauce vinaigrette et un yaourt nature sucré, avec ça je devais me concocter mon festin de la soirée. Mais même Maité ou un chef dix étoiles aurait pas pu réussir un tel pari où il fallait être magicien. Tellement j'avais la dalle, j'ai tout avalé, salé, sucré dans l'ordre dans lequel ils étaient disposés sur la table. J'ai bu un litre d'eau au jus de calcaire pour remplir mon ventre. Un dîner loin d'être parfait.

Quel pervers a eu l'idée d'inventer la prison dans la prison ?

Il me reste six jours à tirer, au mitard, c'est pas la mort mais presque.

Dans l'après-midi, ils m'ont amené du renfort, un pote qui s'est fait attraper lui aussi avec un téléphone, il a pris quatorze jours. Nous voilà partis pour une nuit de « pipeletage », la misère se vit mieux à deux, c'est plus supportable avec un compagnon de galère. Toute la nuit, nous allons crier, chanter comme des ados jusqu'à l'aube. On finira bien par s'endormir de fatigue.



Zoo humain

Trois mille jours, des milliers d'heures, dix années et quatorze jours de mitard.

Tous ces chiffres sont pour moi, pourtant je suis nul en maths, c'est l'addition, le triste résultat d'un « citoyen » enfermé au cachot.

Déjà 30 piges, j'avais rêvé meilleur endroit pour la trentaine. Neuf mètres carrés d'espace vital. J'ai usé une centaine de paires de pompes à tourner en promenade, comme un animal en cage. Le mirador t'ajuste d'une balle en pleine tête avec son fusil à lunette. Si tu essayes de sortir de ton safari, ton zoo humain où se croisent des malades plus fous les uns que les autres. Asile psychiatrique pénitentiaire, monde à part, univers indescriptible. La « zonzon » pour « zinzins ». Université pour crimes organisés, tu y entres pour défaut de permis et tu en ressors VRP des stupéfiants. Ça fait quatorze ans déjà, que je fréquente cette école qui détruit plus qu'elle ne construit. Je viens de fêter dix ans dans ce trou à rats, comme cadeau pour cette décennie, j'ai eu le droit à une fouille où ils ont trouvé un téléphone portable. J'ai écopé de quatorze jours de mitard, excellent pour souffler ma dixième bougie d'internement. Je suis loin d'être un détenu modèle pourtant, ils m'ont mis une peine exemplaire.

Dois-je rappeler qu'on peut tuer un révolutionnaire mais pas la révolution ? Ma révolution, c'est de sortir vivant de ces camps d'extermination intellectuelle. Je ramperai jusqu'à ma liberté, je sortirai sûrement à bout de souffle mais vivant de ces égouts où on entasse surpopulation historique jusqu'à quatre dans neuf mètres carrés. Ça fait un peu plus de deux mètres carrés par personne. À l'heure où la technologie progresse, les conditions humaines régressent. Vivre les uns sur les autres au pays des droits de l'Homme. Liberté, Égalité, Fraternité, OK, OK pour ça on verra plus tard.

Dixième jour au mitard, plus que quatre à taper dans ce tombeau. J'écris, éclairé par ma montre fluorescente. Nuit noire, extinction des feux, ils instaurent un couvre-feu, ils veulent contrôler même nos heures de sommeil pour que l'on soit en forme le lendemain pour subir leur pièce de théâtre de fonctionnaires surprotégés. La « zonzon » est leur terrain de jeu, leur défouloir, où ils évacuent leurs frustrations. Je suis en immersion en temps réel dans ce monde carcéral. Ma plume retranscrit jour après jour ma vie derrière les barreaux. Chaque phrase, chaque virgule je les assume et les assumerai quoi qu'il m'en coûte.

Hall d'immeuble

Les chiens aboient et la caravane en passant les a fait exploser. Je me suis tatoué un treillis. Éternel indigné, contre la guerre mais je m'y prépare. Je fais bande à part, sans bande juste ma part du gâteau, du ghetto. Poésie urbaine, mélodie des briques, des blocs. Symphonie de « TESS », sans les beaux-arts. Autodidacte avec tact, sous haute tension, sous haute surveillance. Gourmettes aux poignets, je rêve de la clé de sol et de faire le mur, l'école buissonnière. Sécher les cours de promenade, la cour martiale. Je plaide le crime passionnel, la légitime offense. Cette fois je vous promets la Lune car j'ai la fusée, en cas de chute j'ai la poitrine pour amortir. L'avenir me fait plus peur, j'ai digéré mon passé pour mieux avaler mon futur. Cage d'escalier délabrée, ZUP zappée, zone périphérique. Banlieue au milieu de nulle part, en ruines, ruinée, acquittée par le peuple de prolétaires, de cache-misère, de boucs émissaires. Prison, hôpital à ciel ouvert. Bidonville de luxe, rixe, police, patrouille, fouille, vos papiers s'il vous plaît ! Passage à tabac, même si tu ne fumes pas, tu attrapes le cancer à force de respirer l'odeur de l'usine d'à côté désaffectée. Déchetterie, gâchis, hommes de seconde zone, de deuxième classe comme dans le train, amende insolvable. Trésor public euh nan ! Trésor de la République d'en haut. France d'en bas surnom péjoratif, insulte, insultée, sous-estimée pourtant ça fait les 3/8 pour un smic, un snack, un grec-frites, plat national du ghetto. Salade, tomate, oignon, on ne lâche rien, on donne tout mais on n'a rien. BAC, képi, safari, CRS, panier à salade, outrage, prison, promenade, parloir, sanglots, suicide, émeutes la meute finit en garde-à-vue. Père, mère dépassés, montrés du doigt. Éducation nationale, éduque que l'élite, grandes écoles à dix mille euros l'année, même en viager on n'aurait pas eu assez. Discrimination positive, négative, tu l'aimes ou tu la quittes. Ça fait longtemps que vous nous avez quittés, abandonnés sur un banc de ciment tagué, graphé « NIQUE LA POLICE », gardien de la paix, bavure, paix à son âme, relax, meurtre, légitime défense, étouffé, bâclé, larmes, éternel recommencement. Assis au pied de ton hall d'immeuble, t'admires le monde qui tourne en rond comme les aiguilles d'une montre mais toi tu ne bouges pas, spectateur de ta propre vie.

Les murs ont des oreilles

Alors je chuchote sans chichis à quarante-huit heures de la fin de mon purgatoire, ma sanction quatorze foutus jours de mitard où j'étais jeté aux oubliettes, aux toilettes.

Chaque jour suffit sa peine je passe mon temps à attendre que le temps passe, les jours se suivent et se ressemblent, je me suis familiarisé à cette attente interminable, j'ai apprivoisé ma cellule, mon décor, mon régime de vie austère.

Ils pouvaient pas nous atteindre psychologiquement donc ils s'en prenaient à nos estomacs en nous servant des repas plus immangeables les uns que les autres.

J'ai l'impression d'être seul au monde, l'incompris du fond de la classe, le pertinent devenu impertinent, la plupart des gens au mitard sont comme des zombies que le psychiatre calme à coups de cachets, camisole chimique.

Pourquoi punir si c'est pour l'anesthésier pendant son purgatoire ? Ça n'a pas de sens, mais ici rien n'a de sens, rien n'est logique. Les faibles se font violer par ceux qui les traitent de violeurs c'est à la tête du client qu'ils déterminent ton infraction pénale. Plus besoin de sortir ton mandat de dépôt, manque de pot, des fois l'habit ne fait pas le moine mais ce n'est qu'un détail comme ce détenu de la maison d'arrêt de Rouen « 76 » qui a mangé le poumon de son codétenu en pensant que c'était son cœur... qu'un détail au final puisqu'il a fini par le tuer dans tous les cas.

Comment ne pas devenir fou dans ce genre d'univers et les années s'additionnent tu grandis tout en restant immobile comme un arbre centenaire qui s'efforce de rester debout malgré les saisons toujours pas une ride pourtant de nombreuses intempéries auraient pu avoir raison de lui.

Jusqu'ici tout va bien mais ne nous portons pas la poisse car les murs ont des oreilles.

[11 septembre 2012]

Héros anonyme

Printemps arabe un jeune vendeur ambulant tunisien refuse de se soumettre au péril de sa vie il a préféré s'immoler pour contester la dictature d'un gouvernement oppresseur suite à cet acte de désespoir [ont] fleuri des milliers de Mohamed des milliers d'anonymes relèvent la tête se reconnaissent en ce petit vendeur ambulant tunisien.

La machine est en marche la Tunisie suivie bientôt par l'Égypte et d'autres pays arabes marchent et se battent pour leur liberté. Le printemps arabe est né Mohamed venait d'être le grain de sable qui a enrayé la machine de cette bande de dictateurs qui tuaient, pillaient, leur propre peuple. Ils en étaient les garants, mais ils étaient leurs bourreaux. La contestation est en chacun de nous, refuser de plier est un devoir.

Mohamed héros anonyme qui s'est sacrifié pour son peuple vendeur ambulant des rues tunisiennes devenu exemple de dignité et de courage pour chacun de nous.

Chacun a son combat peu importe l'issue, l'essentiel c'était de se battre pour ce que l'on croit juste. Rester insoumis.

Du fin fond de ma cellule française j'ai vécu ces événements avec joie, la marche vers la liberté de ces peuples m'a fait chaud au cœur, m'a rempli d'espoirs.

Ta vie n'a de sens que si tu lui en donnes ces peuples venaient de donner un sens à la leur. Je me sens solidaire et concerné par ces luttes par mon histoire d'immigré en France.

Une pensée pour tous ces anonymes tous ces héros ordinaires qui se battent chaque jour pour rester dignes.



ÉGALEMENT AU CATALOGUE DES ÉDITIONS ANTISOCIALES

INCONTRÔLABLES DE BRUNO DEIANA

◀◀ Leur but était de faire entendre la voix Citéenne, celle qui ne demandait qu'une réelle égalité et ce dès le berceau... Le Partage ! Un peu plus pour tous et moins, beaucoup moins, pour certains... Ces goinfres en minorité reconnue, constatée... Mais ils tenaient par-dessus tout à une reconnaissance, notre dû, pour tous les avantages que le peuple avait octroyés aux puissants sous la contrainte démocratique... L'Arnaque ! Reconnaître, admettre, tout le mal qu'elle nous a fait entre les mains de faux républicains... Ainsi répétaient sans cesse que la démocratie devait appartenir au peuple et non l'inverse... Elle devait lui revenir, être sa force et non pas celle de quelques-uns l'employant aux dépens du plus grand nombre... Leur souhait, simple à en crever, était de remettre les êtres, les choses, à leurs justes places, pas plus ! Le bien, le mal, discernaient, avaient su faire la part des choses et c'est pourquoi avaient placé les êtres en priorité... Possédaient leur libre arbitre, leur savoir, leur éducation, et toute leur lucidité – celle de cité... Détenaient une intelligence que je qualifierais d'humaine, humaniste... Ce qui leur permit d'agir comme ils l'avaient fait, et bien fait... Révolution ! La violence engendre la violence... Elle fut leur dernière extrémité, la seule arme dont ils disposaient et dont ils se servirent pour faire du bien... Sévirent au nom de tous les opprimés de ce Marché de dupes. Et ce moyen – cette fin – était celui qu'avait toujours craint l'élite racailleuse de ce pays de cons... ▶▶

(p. 144-145)



www.editionsantisociales.com/incontrolables.php

« UN JOUR EN ALLANT À LA BOULANGERIE,
IL Y AVAIT UN GÂTEAU QU'ILS APPELAIENT
"TÊTE DE NÈGRE" !!! (...) BAH C'EST NORMAL,
QUE DANS LA SOIRÉE, ON SOIT REVENUS
AVEC DES AMIS BRÛLER L'ÉTABLISSEMENT »

**VAINCU
PARFOIS
SOU MIS
JAMAIS**

L'auteur anonyme de *Chronique de Youv derrière les barreaux*, d'origine mauritanienne, a grandi dans une cité du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie (Yvelines). Il purge actuellement une lourde peine dans une prison française, pour divers vols à main armée commis au début des années 2000.

www.editionsantisociales.com

